INSTITUT DU CHRIST ROI SOUVERAIN PRETRE

Pro Deo et Ecclesia

REVUE N° 24 - A.D. 2002 - 2003

icrsp.com

"Il faut grandement être attentif à la façon de proposer la doctrine catholique,
en sorte que, comme la raison est de notre côté, aussi l'apparence,
le lustre et la beauté ne nous fassent point défaut."
Saint François de Sales.

Sommaire

Revue 24 - Année 2003

Le Cardinal Siri, *pages 3 à 39.*

Le grand archevêque de Gênes nous a donné l'exemple d'une sainteté admirable, d'une grande dignité et d'une culture théologique et profane impressionnante. Les textes que vous nous présentons illustrent bien ces qualités. Sa fidélité à l'Eglise, en une période fort troublée, fut inébranlable grâce à sa vision surnaturelle des faits et des hommes lui permettant ainsi d'avoir une juste appréciation de la réalité afin d'agir efficacement pour le plus grand bénéfice de la Sainte Église Catholique et Romaine.

In Memoriam, *pages 40 à 43.*

Nous nous souviendrons ensuite dans la prière de nos amis et bienfaiteurs décédés. Nous avons célébré des Messes de Requiem pour le repos de leur âme. Nous les recommandons à la très sainte Miséricorde de Dieu, sûrs qu'ils seront nos intercesseurs au Ciel. Nous rappellerons à notre mémoire le Cardinal S. Oddi et Mgr A. Piolanti que nous eûmes l'honneur et le privilège de bien connaître.

« Vous nous avez écrit... », *pages 44 à 55.*

Voici quelques-unes des lettres que vous nous adressez régulièrement. ; elles manifestent les liens unissant la grande famille des Amis et Bienfaiteurs de l'Institut. Quelques belles photographies des Ordinations à Gricigliano nous rappelleront des journées pleines de grâces et de bénédictions !

Gricigliano, le 12 septembre 2003.
En la fête du Saint Nom de Marie.

Chers Amis,

Nous somme heureux de vous présenter la nouvelle Revue de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre. Vous pourrez y découvrir, tout au long des prochains numéros, des textes du Magistère, de nos Saints Patrons et d'auteurs illustrant cet esprit romain auquel l'Institut, avec la grâce de Dieu, veut être fidèle.

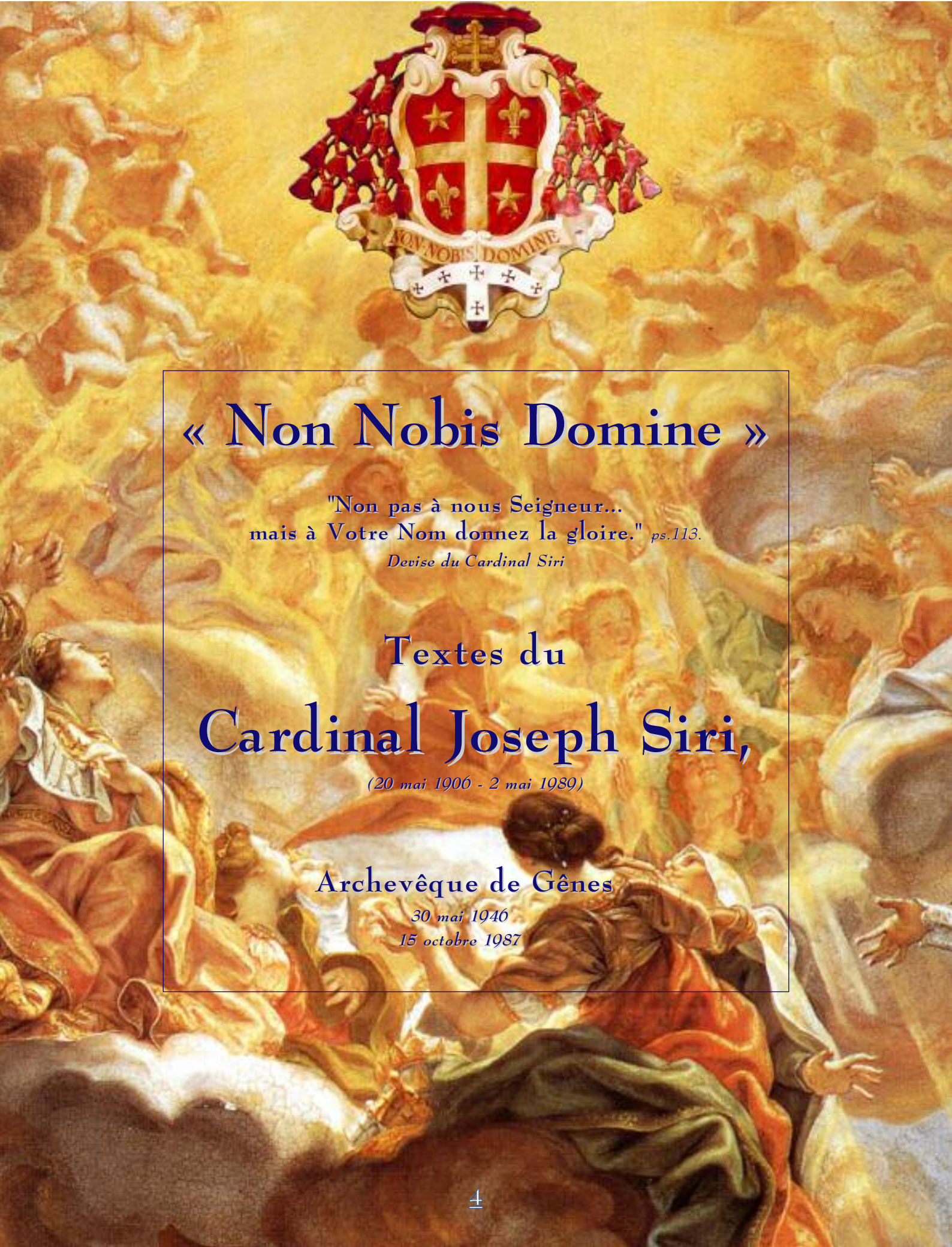
La présente Revue est consacrée au vénéré Cardinal Siri. Nous avons choisi quelques-uns des écrits du grand archevêque de Gênes à qui l'Institut doit tant et en particulier l'amour indéfectible de la Sainte Église et la fidélité à son enseignement bimillénaire. Nous vous invitons à lire, à méditer, ses écrits ; si vrais, si clairvoyants, si prophétiques ! Il a parlé, mais il n'a pas été écouté… on lui a préféré les utopies et idéologies, destructrices de la civilisation chrétienne. Alors, vous, chers amis de Gricigliano, écoutez-le ! Suivez-le !

Nos diverses publications vous donnent régulièrement des nouvelles de notre Maison Mère et du Séminaire de Gricigliano, de nos maisons en France et dans le monde. Vous pouvez suivre ainsi le développement de notre cher Institut, de votre cher Institut puisque sans vous rien ne pourrait se faire. Restons unis dans la prière et dans l'action de grâce pour tant de bienfaits reçus de la divine Providence.

Avec l'assurance de nos prières à toutes vos intentions, en vous remerciant pour les vôtres et pour votre soutien sans faille.

In Christo Rege,

Abbé Philippe Mora,
Supérieur du Séminaire.



« Non Nobis Domine »

"Non pas à nous Seigneur...
mais à Votre Nom donnez la gloire." *ps.113.*

Devise du Cardinal Siri

Textes du

Cardinal Joseph Siri,

(20 mai 1906 - 2 mai 1989)

Archevêque de Gênes

30 mai 1946
15 octobre 1987

Cardinal Joseph Siri.

L'Église.

Idéaux saints et céleste présence dans le monde.
Lettre pastorale de juillet 1963.

L'Église, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, embrasse le ciel et la terre. Sur la terre il coïncide avec l'Église Catholique. L'Église Catholique peut être ouverte aussi aux âmes par le martyre et par le désir du baptême. Le plan surnaturel de Dieu a cheminé sur des lignes tracées par la nature.

L'Incarnation du Verbe devient le modèle de toutes choses. Les deux natures sont comme la matière sur laquelle se déploie l'œuvre divine, en maintenant avec elle une analogie impressionnante dans son rythme.

L'Église a un élément divin et un élément humain. Comme dans le Christ la nature divine ne change en rien la nature humaine, et la nature humaine ne conditionne en rien la nature divine, ainsi en est-il dans l'Église. L'humanité y garde toute sa pleine réalité, c'est pourquoi on peut y trouver le péché chez les individus, et chez beaucoup, l'imperfection, le malheur, la souffrance. Mais rien n'est altéré de ce qui concerne l'institution divine. La liberté reste intacte chez les individus et dans le cours de l'histoire. L'humanité porte avec elle tout son patrimoine, et donc sa possibilité d'erreur et d'imperfection. Nul n'en peut être scandalisé.

Dans son élément de constitution divine, l'Église est composée d'éléments également connus dans l'expérience humaine, mais ici enrichis d'une réalité, d'une capacité et d'une garantie d'ordre surnaturel ainsi que de liaisons surnaturelles. La construction de la société, son autorité, les instruments de l'autorité, sont analogues à des réalités terrestres. La société terrestre a une communauté, une autorité centrale, et elle a des sociétés mineures, dérivées non du droit positif, mais bien du droit naturel. C'est ainsi que la famille, tout en vivant selon son droit inaliénable, est cependant subordonnée à la communauté. Dans l'Église nous avons quelque chose d'analogue. Les familles particulières, les Églises particulières sont basées sur le droit divin et cependant les évêques qui sont leurs chefs, sont, ainsi que les Églises particulières elles-mêmes, soumis à l'Église Romaine, c'est-à-dire au Pontife Romain.

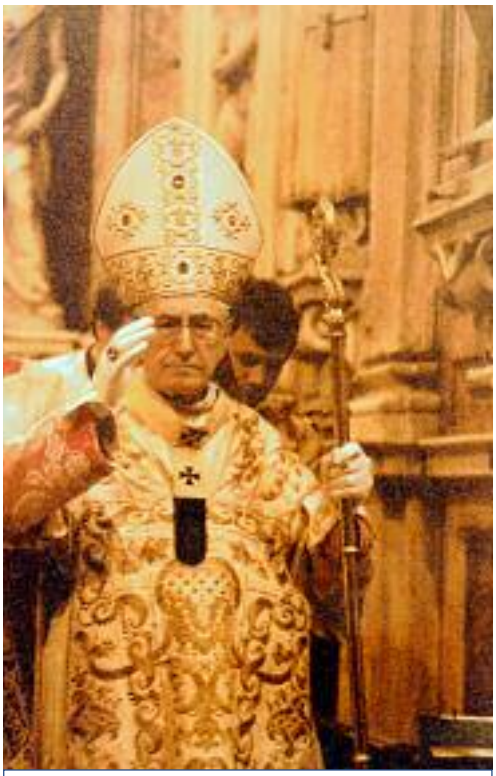
Le dessein se poursuit selon le même rythme. Le Sacrifice et les Sacrements sont constitués toujours par le concours d'un élément sensible et d'un élément divin. La dualité est l'articulation mystérieuse grâce à laquelle tout reste intact dans la dignité divine, tout reste intact dans la fonction humaine.

L'Église elle-même a une action et une réalité extérieure et juridique, elle est une société nécessaire pour le salut. Mais outre l'expression extérieure, il y en a une intérieure. On parle en effet d'appartenance au corps et à l'âme de l'Église. Sur cette articulation, s'élargit la porte du Royaume de Dieu, lequel a une vie visible et une vie invisible, souterraine, admirable.

Ici il faut revenir pour un instant au point de départ : la présence et la relation intime qui existe entre les choses créées et l'Incréé. C'est dans cette articulation de la dualité dont on vient de parler, que se trouve la communication de vie divine, la filiation adoptive de Dieu. La vie divine s'étend à tous ceux qui en ont le principe et en respectent la loi ; mais ceux qui sont dans l'Église obtiennent de ce fait une fécondité à l'égard de tous les autres, grâce à la réversibilité des mérites.

Dans la communauté divine, dans la grâce et la communication des mérites par union au Christ, Dieu et homme, se réalise du Ciel et de la terre, la Communion des Saints, le Corps Mystique du Christ Lui-même. Le Corps Mystique se tient en face du monde, qui court sur la grande trajectoire du temps, de l'espace, des changements.

Le monde n'est pas seulement le petit fond lointain du grand drame, mais parce qu'il se compose et des choses et des hommes, et qu'il porte écrite en lui la table de la loi naturelle divine, il est le terrain où s'enracine le grand drame lui-même, qui a respecté et utilisé les lignes de cette loi.



S.E.R. le Cardinal Joseph Siri
Messe Pontificale

Telle est et non pas autre, la fonction du cosmos à l'égard du Christ, et la fonction du Christ à l'égard du cosmos, qui ne peut s'étendre au-delà parce que le cosmos est toujours enfermé dans les limites quantitatives de sa structure.

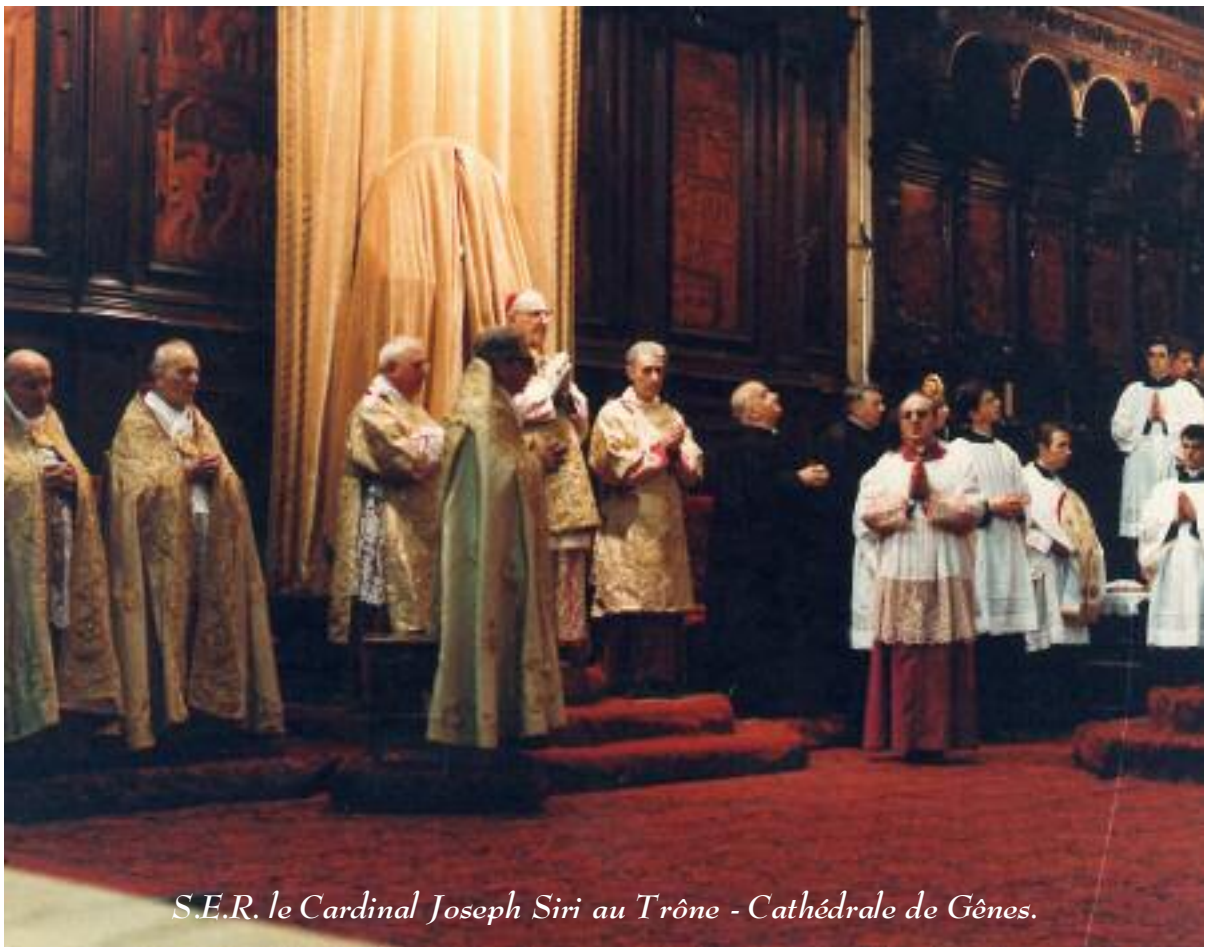
Dans le monde et dans le cosmos, la partie principale ne s'appelle pas histoire des variations, mais histoire des actions humaines. Oui, l'histoire du genre humain est plus grande que le cosmos et il n'y a pas lieu de l'abaisser devant celui-ci, parce que celui-ci n'est que le milieu et le terrain dans lequel celle-là est enracinée.

Ici aussi le rythme continue ; la vie du cosmos n'entrave pas l'histoire du Règne de Dieu, qui, du moins dans cet ordre, en est la cause finale. Le Royaume de Dieu n'entrave rien du rythme et de la liberté de l'Histoire. Il influe certainement pour amplifier les pouvoirs de cette liberté et de cette richesse.

Toutes les paroles que nous avons dites, qui se rattachent les unes aux autres, qui se reprennent dans un rythme parfait à travers tous les développements, ont derrière elles une vérité et une réalité qui se perdent dans l'infini.

Les miracles, la sainteté, l'expérience mystique, la témérité des expériences d'où seule l'Église sort vivante, sont, comme au Thabor, de petits jets de lumière révélatrice d'une majesté beaucoup plus haute. On entrevoit quelque chose au-delà du dessein, on a la certitude qu'il s'enracine dans l'infini, et on en éprouve de la stupeur à cause de l'unité et de l'articulation, à cause de l'inaltérable harmonie du rythme. Mais à un certain moment, on sait que la réalité continue, et l'intelligence s'arrête. C'est le point où on rencontre vraiment le mystère.

Le mystère de l'Église doit apparaître, aussi bien dans sa plénitude que dans son insertion par laquelle il surpasse nos vues. Les concepts purement juridiques sont vrais et nécessaires, mais ne sont que les éléments partiels d'un tout. Dieu, qui seulement cause sans restreindre le potentiel de l'effet créé, a mis la dualité aussi dans notre ordre. Monde et Corps Mystique marchent de pair sans que rien n'en soit diminué. Ainsi, quand le Verbe entra dans le monde, Il laissa Sa Mère vierge, et quand Il entra au Cénacle le jour de la Résurrection, Il n'eut pas besoin d'ouvrir



S.E.R. le Cardinal Joseph Siri au Trône - Cathédrale de Gênes.

les portes. C'est ainsi que le style de Dieu aux ressources infinies, se déploie avec un rythme parfait dans tous les points de la Révélation divine.

Rien de nouveau. Mais l'Église, il faut s'habituer à la voir ainsi. Si aujourd'hui le monde a des horizons plus amples, c'est aussi parce que nous sommes poussés par les limites élargies de son paysage, à mieux saisir la solennité divine du fait qui réside en lui.

Voici comment l'Église devient un idéal, sans avoir peur de rien, sans rien changer, en donnant une dimension capable de grandir les actions des hommes, humbles et grands. Elle porte en elle-même, le vrai, l'unique, le grand idéal de l'aventure humaine. C'est pourquoi, ils sont heureux, ceux qui sont appelés à l'autel. Voilà pourquoi les porteurs du Christ dans le Sacrement de l'Ordre deviennent singulièrement vénérables, voilà pourquoi les Évêques sont enveloppés d'une dignité spirituelle, et le Pontife Romain d'une majesté unique. Voilà pourquoi l'art et le goût ne sont jamais mensongers, quand, aux choses et aux personnes de vénérable dignité, d'autorité spirituelle, de majesté représentative, ils apportent leur grâce, leur pouvoir d'expression, leur digne commentaire, ce qui aide pour la compréhension des pèlerins sur terre, et qui est la modulation d'un chant auquel l'éternité seule répond.

L'Église se détache sur le cosmos et n'est pas esclave du cosmos. Les hommes rachetés par le Christ et affranchis par le Christ n'ont aucun motif de se laisser impressionner par la grandeur quantitative du cosmos. Le mystère de l'Église est aussi le mystère de son indépendance, de sa supériorité par rapport aux dimensions du cosmos.

Cardinal Joseph Siri.

La Tradition.

Idéaux saints et céleste présence dans le monde.
Lettre pastorale de juillet 1963.

La Tradition divine grandit dans l'Église. Beaucoup de vérités certaines ne peuvent être soutenues péremptoirement qu'avec des documents tirés de la Tradition. Il y aurait violence à faire dire à certains textes bibliques quelques vérités, s'il n'avait reçu une approbation du Magistère à propos de leur valeur.

Cette Tradition n'est pas fondée, c'est-à-dire qu'elle n'a pas exclusivement ses témoins dans des documents écrits qu'on peut trouver chez les écrivains ecclésiastiques et les Pères, mais aussi par toute la pratique ecclésiastique.

L'humble curé qui enseigne le catéchisme d'après le texte approuvé par l'autorité compétente, est témoin de la Tradition aussi bien qu'un théologien, et souvent il l'est beaucoup plus pour la simple raison qu'il ne fait que transmettre humblement et respectueusement ; tandis que le théologien peut se sentir en mesure d'introduire quelque chose de personnel, de discutable, de douteux ou de polémique.

les portes. C'est ainsi que le style de Dieu aux ressources infinies, se déploie avec un rythme parfait dans tous les points de la Révélation divine.

Rien de nouveau. Mais l'Église, il faut s'habituer à la voir ainsi. Si aujourd'hui le monde a des horizons plus amples, c'est aussi parce que nous sommes poussés par les limites élargies de son paysage, à mieux saisir la solennité divine du fait qui réside en lui.

Voici comment l'Église devient un idéal, sans avoir peur de rien, sans rien changer, en donnant une dimension capable de grandir les actions des hommes, humbles et grands. Elle porte en elle-même, le vrai, l'unique, le grand idéal de l'aventure humaine. C'est pourquoi, ils sont heureux, ceux qui sont appelés à l'autel. Voilà pourquoi les porteurs du Christ dans le Sacrement de l'Ordre deviennent singulièrement vénérables, voilà pourquoi les Évêques sont enveloppés d'une dignité spirituelle, et le Pontife Romain d'une majesté unique. Voilà pourquoi l'art et le goût ne sont jamais mensongers, quand, aux choses et aux personnes de vénérable dignité, d'autorité spirituelle, de majesté représentative, ils apportent leur grâce, leur pouvoir d'expression, leur digne commentaire, ce qui aide pour la compréhension des pèlerins sur terre, et qui est la modulation d'un chant auquel l'éternité seule répond.

L'Église se détache sur le cosmos et n'est pas esclave du cosmos. Les hommes rachetés par le Christ et affranchis par le Christ n'ont aucun motif de se laisser impressionner par la grandeur quantitative du cosmos. Le mystère de l'Église est aussi le mystère de son indépendance, de sa supériorité par rapport aux dimensions du cosmos.

Cardinal Joseph Siri.

La Tradition.

Idéaux saints et céleste présence dans le monde.
Lettre pastorale de juillet 1963.

La Tradition divine grandit dans l'Église. Beaucoup de vérités certaines ne peuvent être soutenues péremptoirement qu'avec des documents tirés de la Tradition. Il y aurait violence à faire dire à certains textes bibliques quelques vérités, s'il n'avait reçu une approbation du Magistère à propos de leur valeur.

Cette Tradition n'est pas fondée, c'est-à-dire qu'elle n'a pas exclusivement ses témoins dans des documents écrits qu'on peut trouver chez les écrivains ecclésiastiques et les Pères, mais aussi par toute la pratique ecclésiastique.

L'humble curé qui enseigne le catéchisme d'après le texte approuvé par l'autorité compétente, est témoin de la Tradition aussi bien qu'un théologien, et souvent il l'est beaucoup plus pour la simple raison qu'il ne fait que transmettre humblement et respectueusement ; tandis que le théologien peut se sentir en mesure d'introduire quelque chose de personnel, de discutable, de douteux ou de polémique.

Les coutumes d'un monastère témoignent de la même façon de la Tradition quand elles sont naturellement en harmonie avec la vie de l'Église.

Les sculpteurs qui, sur tant des pierres, insérées ça et là parmi les pierres de taille des anciennes cathédrales, ont représenté même grossièrement des figures, œuvres de leur piété, sont des témoins. La plus humble pièce d'archives, quand elle figure, répétons-le, dans un concert qui est universel et qui se perpétue, est un témoin de la Tradition. En somme, la vie de l'Église de tout temps, sous les formes infinies dans lesquelles elle se manifeste, est un témoignage de la vérité que l'Église garde au cours des siècles.

Et c'est surtout dans ces témoignages de peu de relief que l'on constate une fonction d'équilibre, de bon sens, de choix continuel entre ce qui peut être accepté des hardiesses de la recherche théologique, et ce qui doit aller s'enliser dans les opinions et les controverses. C'est en cela que souvent le Magistère ordinaire de l'Église apparaît limpide, apte à sélectionner et à rassurer. C'est dans cet ensemble documentaire de sources immenses que se trouve le lien peut-être le plus authentique entre les diverses époques dans la pérennité de la Tradition divine.

Nous avons ci-dessus employé les deux termes : témoins et porteurs, parce que les témoins rappellent plutôt ce qui fut, et cela est certainement vrai, tandis que les porteurs sont ceux qui, en réalité, dans ce halo divin où les hommes sont pris en un fait divin, transmettent la vérité.

La Tradition divine n'est pas faite seulement avec des écrits, mais de tout ce qui arrive dans l'Église, qui est vivante, précisément parce qu'elle est intimement guidée, soutenue et défendue par l'Esprit-Saint.

Les Saints sont des témoins et des porteurs de la divine Tradition, même si l'on fait abstraction de ce qu'ils ont écrit, et leurs écrits ont habituellement une valeur particulière. Ils reçoivent tout de l'Eglise dans le temps de leur formation. A ce propos, que de fois il se trouve d'humbles parents sans aucune prétention, et avec une si grande connaissance de Dieu, acquise dans le contact continuel de l'Église, de la liturgie, du Christ Lui-même, de la Vierge et des Saints.

Tout ce que les Saints ont reçu, ils le gardent en dehors des discussions et des pensées aventureuses, dans une luminosité de vertus, d'oraison et d'amour. Ils expriment de nouveau, avec la richesse que l'union au Christ est capable de produire et dans une infinité de modes, ils expriment des enseignements, des applications, des résolutions éclairant les principes, et des orientations spirituelles, fermes, sûres, tendues vers les siècles ; synthèses et conséquences de vraie et très haute doctrine. Tandis qu'ils font cela, de leur vivant, souvent - pas toujours - l'attention émerveillée de l'Autorité elle-même, se fixe sur eux : elle assiste, elle approuve, elle encourage, elle juge avec sérénité et paisiblement; et elle réalise ainsi, ou bien commence à concrétiser ainsi, un accord théologiquement valable.

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri
Action de Grâces après la Messe Pontificale.

Pour les Saints qui ont été canonisés juridiquement et expressément, ils sont l'objet d'un examen et d'une sanction qui augmentent beaucoup la valeur de tout ce qui vient d'être dit. Nous pourrions formuler toute la Tradition divine confiée à l'Église, en laissant tout de côté et en considérant seulement les Saints.

Ne serait-ce pas justement pour cette raison que certains trouveraient les Saints importuns ? S'il s'agit de faire une théologie de la prière, Sainte Thérèse, sans parler de sa valeur personnelle et de son génie, en raison de la réforme qu'elle a faite, des approbations implicites et explicites qu'elles a obtenues, et de ce qu'elle a établi de durable dans la pratique conventuelle, ascétique et mystique, est certainement un témoin de la Tradition, plus important que beaucoup de théologiens ; car il est rare que les écrits de ceux-ci se soient identifiés au souffle même de l'Église, comme cela s'est produit pour Sainte Thérèse de Jésus.

« J'ai préféré passer plusieurs fois pour stupide plutôt que d'être une seule fois injuste. »

Cardinal Joseph Siri.

Cardinal Joseph Siri.

L'Intercession des Saints.

Idéaux saints et céleste présence dans le monde. Lettre pastorale de juillet 1963.

La doctrine sur l'intercession des Saints fait partie intégrante de la foi catholique, elle a des racines profondes et merveilleuses : la participation des Saints à l'œuvre et à la gloire de Jésus-Christ. La valeur impérissable de leurs mérites. La réversibilité de ces mêmes mérites.

Ce n'est pas le moment d'expliquer ici de si hautes vérités. Qu'il suffise de les avoir rappelées. Ce sont les vérités sur lesquelles se fonde la foi au Corps Mystique de Jésus-Christ et à sa vie ineffable. Ce ne sont donc pas des chimères, ni de pieuses suppositions, mais des réalités.

Par cette intercession, l'Église du Ciel accompagne l'Église militante, non seulement moralement mais ontologiquement. Cette intercession n'est certainement pas moins puissante dans ses effets que la foi propre aux pèlerins de la terre capable de déplacer les montagnes. De plus, en vertu de cette intercession, ni l'Église ni les fidèles ne sont dans l'isolement. Les Saints, en vérité, peuplent la terre plus que les vivants.

Par le mode selon lequel elle se réalise et par les effets qu'elle produit, l'intercession des Saints constitue une des pages les plus intéressantes de la vie cachée de l'Église. Par l'intercession, les Saints accomplissent des missions posthumes ; ils

Pour les Saints qui ont été canonisés juridiquement et expressément, ils sont l'objet d'un examen et d'une sanction qui augmentent beaucoup la valeur de tout ce qui vient d'être dit. Nous pourrions formuler toute la Tradition divine confiée à l'Église, en laissant tout de côté et en considérant seulement les Saints.

Ne serait-ce pas justement pour cette raison que certains trouveraient les Saints importuns ? S'il s'agit de faire une théologie de la prière, Sainte Thérèse, sans parler de sa valeur personnelle et de son génie, en raison de la réforme qu'elle a faite, des approbations implicites et explicites qu'elles a obtenues, et de ce qu'elle a établi de durable dans la pratique conventuelle, ascétique et mystique, est certainement un témoin de la Tradition, plus important que beaucoup de théologiens ; car il est rare que les écrits de ceux-ci se soient identifiés au souffle même de l'Église, comme cela s'est produit pour Sainte Thérèse de Jésus.

« J'ai préféré passer plusieurs fois pour stupide plutôt que d'être une seule fois injuste. »

Cardinal Joseph Siri.

Cardinal Joseph Siri.

L'Intercession des Saints.

Idéaux saints et céleste présence dans le monde. Lettre pastorale de juillet 1963.

La doctrine sur l'intercession des Saints fait partie intégrante de la foi catholique, elle a des racines profondes et merveilleuses : la participation des Saints à l'œuvre et à la gloire de Jésus-Christ. La valeur impérissable de leurs mérites. La réversibilité de ces mêmes mérites.

Ce n'est pas le moment d'expliquer ici de si hautes vérités. Qu'il suffise de les avoir rappelées. Ce sont les vérités sur lesquelles se fonde la foi au Corps Mystique de Jésus-Christ et à sa vie ineffable. Ce ne sont donc pas des chimères, ni de pieuses suppositions, mais des réalités.

Par cette intercession, l'Église du Ciel accompagne l'Église militante, non seulement moralement mais ontologiquement. Cette intercession n'est certainement pas moins puissante dans ses effets que la foi propre aux pèlerins de la terre capable de déplacer les montagnes. De plus, en vertu de cette intercession, ni l'Église ni les fidèles ne sont dans l'isolement. Les Saints, en vérité, peuplent la terre plus que les vivants.

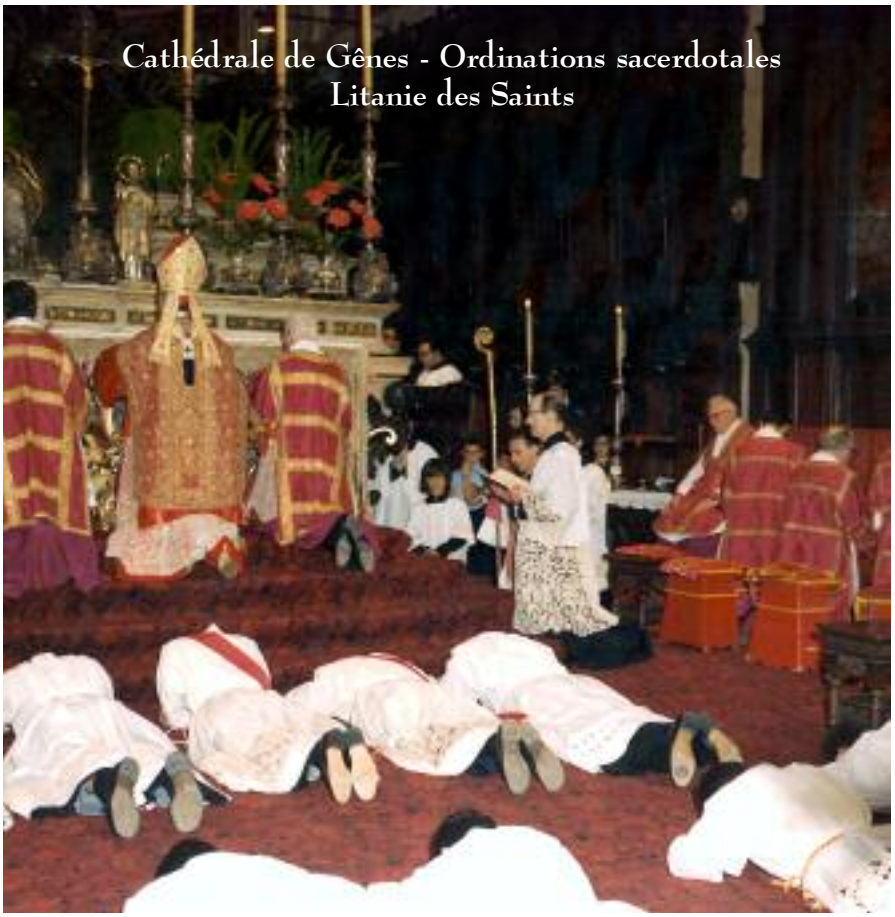
Par le mode selon lequel elle se réalise et par les effets qu'elle produit, l'intercession des Saints constitue une des pages les plus intéressantes de la vie cachée de l'Église. Par l'intercession, les Saints accomplissent des missions posthumes ; ils

réalisent des présences toutes spéciales, accomplissent des cycles de participation extraordinaires aux évènements de l'Histoire. Par l'institution juridique des Saints Patrons, l'Église confirme ce fait et la foi en cette action des Saints. Il y a une variété, une richesse de nuances que seuls les grands historiens chrétiens, les grands hagiographes sont en mesure de recueillir et d'exprimer. Pour les Saints, le printemps ne cesse jamais.

La liturgie, la pratique, la dévotion, l'iconographie sont autant d'illustrations de cette histoire.

Qu'on ne l'oublie pas : de même que la gloire suit les mérites, ainsi l'intercession des Saints suit leur mission terrestre, elle la continue et l'achève. C'est cette vérité qui nous invite au culte des Saints Patrons.

Les Saints ont donné la vie à une terre, à une communauté, à une mission : nous avons le droit de considérer que leur intercession si elle n'est pas exclusive, est féconde et attachée à cette terre, à cette communauté, à cette mission. Ils en sont proches. Ils ne sont pas toujours choisis par une mode, et ils ont le droit d'être particulièrement honorés par ceux qui continuent à marcher sur leur voie.



Cathédrale de Gênes - Ordinations sacerdotales
Litanie des Saints

Cardinal Joseph Siri.

L'Obéissance.

Idéaux saints et céleste présence dans le monde.
Lettre pastorale de juillet 1963.

L'obéissance trouve sa racine profonde dans la volonté divine. On obéit parce que Dieu veut qu'on obéisse. En face de cette vérité on comprend que le motif de l'obéissance n'est ni la valeur, ni la bienveillance, ni la sagesse de ceux à qui l'on obéit. Le motif est la moralité intrinsèque de l'obéissance, en dernière analyse c'est la conformité au vouloir divin.

Dieu a formulé la loi naturelle et la loi positive divine. Mais ces deux lois ne sont pas le moyen unique par lequel nous parvient la volonté divine, surtout dans le détail concret et précis. Il y a aussi les conséquences de l'une et de l'autre loi, par exemple : la loi ecclésiastique et la loi civile. Il y a les personnes, les statuts, les règles, les actions contractuelles, les situations par où nous parviennent la règle générale et la règle particulière, par une juste connexion et par dérivation des sources premières de la loi. C'est par cette liaison que beaucoup de faits ou de personnes humaines deviennent les porteurs légitimes de la volonté divine. Naturellement, des cas pourront se présenter où ces porteurs se mettront hors de la légitimité de commander, en général et en particulier. Dès lors, ils n'en seront plus porteurs. Mais un tel cas ne se présume jamais -il se présume le contraire- , car cela doit être démontré, en appliquant les règles ordinaires de la théologie morale.

En somme, on n'obéit jamais seulement à un homme, mais on obéit uniquement à Dieu. Cela suffit à marquer le

caractère sérieux, intérieur, de l'obéissance. Nous disons intérieur, parce que Dieu est souverain et juge même de l'intérieur de l'homme. Et l'on comprend qu'il y ait aussi une obéissance intellectuelle -la foi est cela effectivement- dès lors qu'il existe une autorité qualifiée pour cela. Dieu peut parfaitement exiger une telle obéissance.

Il est évident que l'obéissance n'admet pas la réserve de vérifier si le commandement est sage. Une telle réserve blesse le motif ultime de l'obéissance : c'est Dieu qui veut qu'on obéisse.

On pourrait s'en tenir là. Mais nous ne pouvons pas nous dispenser d'ajouter quelques réflexions complémentaires qui servent à édifier la philosophie profonde de l'obéissance.

L'obéissance devient un mérite devant Dieu, et même devient amour. Le Rédempteur lui-même a enseigné : non pas celui qui dit, Seigneur, Seigneur, mais celui qui fait la volonté du Père. *(Matth. 7, 21).*

L'obéissance a d'autant plus de mérite et réalise d'autant mieux l'amour de Dieu, que sont plus invisibles les raisons pour lesquelles la nécessité de l'ordre deviendrait évidente, ou bien qu'il coûte davantage de recevoir les ordres de personnes désagréables, inférieures, etc. Dans toute l'économie divine il y a une règle générale propre à accroître la valeur du mérite, c'est d'introduire des "intermédiaires" et d'allonger les distances. Ne sera-t-il pas vrai que nous aimons Dieu réellement quand nous aimons nos frères, même quand en soi ils sont odieux ?

Par conséquent, au-dessus et au-delà de la sagesse de celui qui commande, l'obéissance inclut toujours une sagesse surnaturelle, parce qu'elle se conforme à la sagesse supérieure de Dieu et au plan de la Providence. Il est certain qu'elle se conforme à une sagesse surnaturelle, puisqu'elle se conforme à la volonté de Dieu. Puisqu'elle s'adapte à la volonté de Dieu, elle se conforme au plan de la Providence, et par conséquent elle arrive toujours à une bonne fin, même au cas où pourraient sembler défectueuses la prudence et la sagesse de celui qui a commandé. Dieu ne demande pas qu'on fasse preuve d'habileté dans l'obéissance, mais qu'on fasse preuve d'amour au-delà de toute habileté. Celui qui désobéit pourra aussi faire preuve d'intuition et de prudence, il pourra atteindre mieux un but ; mais comme en définitive il ne se conforme pas à la volonté de Dieu, il est certainement dans l'erreur, la Providence n'aide pas la désobéissance, et son plan final est de donner raison à la vérité et au bien. Voilà le motif pour lequel celui qui désobéit a toujours à craindre ; il a mis sur son chemin l'erreur et la justice vindicative. Ceci vaut d'autant plus quand la désobéissance concerne une autorité sacrée qui tire sa valeur d'une constitution positive surnaturelle.

L'obéissance procure aux hommes un enrichissement, parce qu'elle permet qu'ils se complètent avec la sagesse et l'expérience d'autrui. Il est bon de réfléchir sur cet enrichissement, même si ce n'est pas le point de vue principal de la vertu et de l'esprit d'obéissance. L'enfant qui obéit

complètera son inexpérience et sa naïveté par l'expérience et la connaissance d'autrui ; l'enfant qui n'obéit pas additionnera seulement ses propres insuffisances en ouvrant les portes à toutes les insuffisances d'autrui. Le disciple qui apprend en obéissant et en ne se fiant pas à sa présomption, obtiendra le même résultat. Même s'il y a dans ce monde des lois injustes, stupides, dépassées ou nocives, en général on doit présumer que la loi est le fruit d'une expérience collective ; et l'observer, à ce point de vue, augmente la sagesse et la prudence de celui qui l'observe.

L'obéissance est l'exercice de la volonté qui coûte le plus. L'exercice augmente la qualité de la volonté, et c'est ce qui fait les hommes forts.

L'obéissance soutient la responsabilité qui perfectionne celui qui la porte ; c'est lorsqu'on a la chance d'obéir, qu'on ne reste pas dans le doute et dans la faute : l'obéissance est une garantie.

Finalement, l'obéissance est la gardienne du droit, de la concorde et de la paix : des questions que nul accord ne peut régler, se concluent avec profit dans l'obéissance.

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri
Messe Pontificale

Cardinal Joseph Siri.

L'Atténuation de l'esprit de la Croix.

"Orthodoxie, erreurs et dangers"
Lettre pastorale d'août 1959.

Le Verbe s'est fait homme, Il est entré dans la famille humaine, Il a rouvert la source de la grâce, et Il nous a rachetés par la souffrance. La Croix résume tout Jésus-Christ. Ainsi, non seulement Il en est inséparable, mais la Croix résume toute Sa vie et toute la divine sagesse contenue dans son message.

Une loi sans la Croix n'est plus celle du Christ. Une voie sans la Croix ne conduit plus au Christ. Tout cela, sur le terrain pratique, Il l'a dit maintes fois et durement : "Que celui qui veut venir après moi prenne sa croix et me suive" *(Mat. 16, 24)*. La porte est étroite et resserrée est la voie *(Mat. 7, 13)*. Saint Paul a commenté cela clairement.

C'est cette voie que la sainteté a toujours foulée, et ce fut là une nécessité, non seulement pour se conformer à la rédemption sur la Croix, pour être assimilé au Christ et pour expier comme il était

complètera son inexpérience et sa naïveté par l'expérience et la connaissance d'autrui ; l'enfant qui n'obéit pas additionnera seulement ses propres insuffisances en ouvrant les portes à toutes les insuffisances d'autrui. Le disciple qui apprend en obéissant et en ne se fiant pas à sa présomption, obtiendra le même résultat. Même s'il y a dans ce monde des lois injustes, stupides, dépassées ou nocives, en général on doit présumer que la loi est le fruit d'une expérience collective ; et l'observer, à ce point de vue, augmente la sagesse et la prudence de celui qui l'observe.

L'obéissance est l'exercice de la volonté qui coûte le plus. L'exercice augmente la qualité de la volonté, et c'est ce qui fait les hommes forts.

L'obéissance soutient la responsabilité qui perfectionne celui qui la porte ; c'est lorsqu'on a la chance d'obéir, qu'on ne reste pas dans le doute et dans la faute : l'obéissance est une garantie.

Finalement, l'obéissance est la gardienne du droit, de la concorde et de la paix : des questions que nul accord ne peut régler, se concluent avec profit dans l'obéissance.

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri
Messe Pontificale

Cardinal Joseph Siri.

L'Atténuation de l'esprit de la Croix.

"Orthodoxie, erreurs et dangers"
Lettre pastorale d'août 1959.

Le Verbe s'est fait homme, Il est entré dans la famille humaine, Il a rouvert la source de la grâce, et Il nous a rachetés par la souffrance. La Croix résume tout Jésus-Christ. Ainsi, non seulement Il en est inséparable, mais la Croix résume toute Sa vie et toute la divine sagesse contenue dans son message.

Une loi sans la Croix n'est plus celle du Christ. Une voie sans la Croix ne conduit plus au Christ. Tout cela, sur le terrain pratique, Il l'a dit maintes fois et durement : "Que celui qui veut venir après moi prenne sa croix et me suive" *(Mat. 16, 24)*. La porte est étroite et resserrée est la voie *(Mat. 7, 13)*. Saint Paul a commenté cela clairement.

C'est cette voie que la sainteté a toujours foulée, et ce fut là une nécessité, non seulement pour se conformer à la rédemption sur la Croix, pour être assimilé au Christ et pour expier comme il était

dû, mais aussi pour compléter en nous ce qui manque dans le temps et dans le Règne de Dieu à la Passion même du Christ *(Col. 1, 24)*.

L'idée d'atténuer en quelque façon le sens de la Croix et tout ce que celle-ci signifie, est l'effet de la faiblesse intérieure de certaines âmes et de leur peur du monde. Le plus souvent, il s'agit d'un dérèglement spirituel, qu'il faut juger pour ce qu'il est.

Il y a aussi chez quelques-uns la crainte de ne pas trouver de disciples pour le Christ, si les choses se présentent avec dureté. Peut-être y a-t-il là, bonne foi mais sûrement aussi dangereuse pusillanimité. On voudrait que les choses soient faciles. Or, elles ne doivent pas être faciles, tant pour la dignité de l'homme qui reçoit tout de Dieu, que pour la dignité de Dieu qui donne à l'homme. Du reste, les raisons fortes attirent beaucoup plus que les raisons débiles. L'empreinte que le Créateur a imprimée dans ses créatures s'avive beaucoup plus par des donations énergiques que par l'évocation d'une noblesse conciliante.

Ce n'est pas pour rien que Dieu nous a envoyé sa grâce ; c'est pourquoi Il peut appeler, comme Il l'a fait, à passer par le chemin de la Croix.

Ceux qui s'adonnent avec intelligence à l'éducation des jeunes savent parfaitement qu'avec eux, on obtient beaucoup plus en demandant tout qu'en ne demandant que la moitié.

Qu'on remarque enfin ceci : supprimée la Croix, que resterait-il de grand, d'éclatant dans toutes les vertus ? C'est elle qui donne leurs proportions aux meilleures choses que les hommes puissent faire.

Défendre la Croix, c'est défendre la pénitence, la mortification, l'austérité, le renoncement, le silence, la solitude, la pauvreté, l'oubli, la souffrance, les devoirs pesants, l'héroïsme, l'holocauste, la discipline, la méthode, la conscience rigoureuse, le pardon, la restitution du bien pour le mal, le jeûne, l'offrande de soi en esprit de victime, le martyre. L'idée d'aller vers le monde en adoucissant et amollissant ce qui lui est amer et dur, c'est une capitulation, ce n'est pas une habileté. La vérité maintient dans leur plénitude ses droits austères, même sur ce terrain.

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri.

A la sacristie, S.E.R. salue ses chanoines.

Cardinal Joseph Siri.

L'Église et l'État.

"Orthodoxie, erreurs et dangers"
Lettre pastorale d'août 1959.

L'Église ne doit pas s'occuper des doctrines et des questions politiques et sociales. Voici une deuxième proposition que l'on est contraint d'entendre çà et là : "L'Église - donc l'autorité ecclésiastique - ne doit pas se mêler des affaires terrestres : notamment, elle ne doit pas s'occuper des doctrines et questions politiques et sociales. Elle doit penser uniquement aux âmes.

Cette proposition, comme nous allons le démontrer, contient un peu de vrai et beaucoup de faux. Ils en usent et en abusent ceux qui ne veulent pas être inquiétés dans leurs plans et dans leurs intérêts, ceux qui ne veulent pas rencontrer dans leurs voies détournées quelqu'un qui puisse les arrêter dans une mauvaise direction, au nom d'une vérité supérieure et d'une justice certaine.

Critique.

Disons d'abord ce qu'il y a de vrai. En soi, l'Église a un but éternel, non un but terrestre, et selon sa constitution positive venant du Christ, elle a l'aptitude cor-

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri
Fête de Saint Jean-Baptiste en présence des Autorités civiles et militaires
Cathédrale de Gênes.

respondant à cette fin. Elle n'a pas comme but adéquat celui de s'occuper des choses terrestres en tant que telles.

Voyons maintenant ce qui est faux dans la proposition.

Que l'Église n'ait pas comme but adéquat et caractéristique celui de s'occuper des choses terrestres, cela ne signifie pas qu'elle ne puisse pas s'en occuper vraiment en raison de sa fin éternelle, au contraire :

-Comme on l'a déjà signalé, l'Église est visible et elle tient de la volonté divine une constitution qui la place au milieu des réalités terrestres, qui l'oblige à y rester et à faire usage des choses terrestres, donc à traiter aussi des affaires terrestres.

-Elle doit conduire à la foi, à la grâce, au salut des hommes qui vivent au milieu des choses terrestres ; et cela, elle doit le faire en passant elle-même à travers les réalités et les difficultés terrestres. C'est donc en raison même de sa propre fonction qu'elle doit entrer dans ces réalités et ces difficultés.

-Elle est elle-même la gardienne de sa propre liberté, de ses propres prérogatives divines ; elle doit donc aussi les défendre à l'occasion et sur le terrain même où il faut les défendre. Il serait insensé de penser que l'Église puisse agir sur les fidèles, comme elle le doit, dans un monde autre que celui où vivent les fidèles.

-L'Église est gardienne et juge du caractère moral de tous les actes humains, donc au moins "à ce point de vue" les affaires humaines deviennent aussi l'objet de ses légitimes soucis. Nul ne peut songer à séparer la politique et la sociologie de la morale, car devant Dieu il n'existe aucune extra-territorialité.

Conclusion : On ne doit pas dire que les affaires terrestres sont par elles-mêmes de la compétence de l'Église : mais certaines affaires terrestres, au moins sous quelque aspect, deviennent l'objet de sa sollicitude, et, en général, pour toutes les affaires, elle juge si elles sont conformes ou non à la loi divine.

Séparation contre nature.

En réalité, l'erreur dénoncée se réduit ou du moins se rattache à celle indiquée en premier lieu. Il s'agit d'une séparation contre nature, inhumaine et déraisonnable entre la vie civile et la vie spirituelle, entre l'ordre terrestre et l'ordre religieux, entre le monde et Dieu. L'illuminisme avait supposé une sorte de constitution imposée à Dieu, dans l'accroissement de l'autonomie humaine, l'erreur dont nous avons parlé se trouve exactement dans cette ligne. L'idée d'une séparation entre le moment où l'on va à la messe ou au confessionnal et le moment de prendre une décision sur des questions et des problèmes humains sourit assez, même à des catholiques. Mais l'unité de la vérité, de l'être et, par conséquent, de la logique ne cèdent pas et ne céderont jamais. Ici, la tentation contre l'orthodoxie vient du désir de dédoubler dans l'homme des aspects divers, mais toujours liés entre eux par la Loi elle-même.

L'Église n'est pas seulement "culturelle et intérieure."

L'erreur tente aussi de se réclamer d'une ignorance théologique. Celle-ci porte

sur le dogme relatif à la substance même du règne de Dieu, où, comme on aime à le dire aujourd'hui, du Corps mystique du Christ.

Le Corps mystique du Christ est le règne de Dieu, donc ce n'est pas une réalité vague, insaisissable, que l'on puisse réduire à son gré.

Le règne de Dieu sur terre jusqu'à la fin du monde, c'est l'Église, et il est parfaitement inutile de croire appartenir au règne de Dieu, au Corps Mystique, si ce n'est pas dans l'Église, par l'obéissance aux pasteurs légitimes.

Une tentation consiste à réduire l'action de l'Église à être purement culturelle et purement intérieure. Cette réduction altère essentiellement le dessein de Jésus-Christ qui a voulu établir sur terre une société bien visible et bien pourvue de droits qui ne lui viennent pas d'une source humaine ; qui peuvent ne pas lui être reconnus, ce qui, tôt ou tard, devient pour elle cause de malheur.

Cardinal Joseph Siri.

L'Église et l'ordre temporel.

"Orthodoxie, fléchissements, compromis."
Lettre pastorale de Juillet 1961.

L'Église n'a rien à voir avec l'ordre temporel.

Proposition fausse, attendu que l'Église a été établie par le Christ comme société parfaite et visible, et dotée de moyens qui concernent l'ordre temporel, c'est-à-dire sensibles et non pas seulement spirituels.

-L'Église est chose indifférente pour l'État, lequel est donc, à ce point de vue, essentiellement laïque par nature.

La proposition est fausse, car elle suppose que l'État est un être juridique absolument neutre. L'État, expression juridique de la société des hommes organisés civilement, même s'il n'est qu'un être moral, résulte de la réunion d'hommes concrets, représente des hommes concrets, guide des hommes concrets et est administré par des hommes concrets.

Pour tous ces motifs, l'obligation morale qui s'impose toujours à chacun et à tous les hommes unis en société, retombe sur l'État autant que cela est possible à sa nature et retombe totalement sur les hommes qui l'administrent et qui sont pleinement capables de responsabilité morale.

Donc la Loi éternelle vaut aussi pour l'État, et l'État neutre n'existe pas honnêtement.

Même l'État doit être de soi soumis à la volonté divine, non pas moins, mais même plus que le citoyen privé.

Donc l'État doit respecter la volonté divine manifestée par la révélation. Que souvent il n'ait ni la lumière ni la capacité pour ce faire, nous ne le savons que trop bien. Mais l'ordre divin dans le cosmos ne change pas lorsqu'il y a des situations politiques qui (à leur préjudice) ne favorisent pas l'observance de la loi divine.

Qu'il arrive aussi de loin en loin dans l'histoire que certains États ouvertement neutres soient moins nocifs que des

sur le dogme relatif à la substance même du règne de Dieu, où, comme on aime à le dire aujourd'hui, du Corps mystique du Christ.

Le Corps mystique du Christ est le règne de Dieu, donc ce n'est pas une réalité vague, insaisissable, que l'on puisse réduire à son gré.

Le règne de Dieu sur terre jusqu'à la fin du monde, c'est l'Église, et il est parfaitement inutile de croire appartenir au règne de Dieu, au Corps Mystique, si ce n'est pas dans l'Église, par l'obéissance aux pasteurs légitimes.

Une tentation consiste à réduire l'action de l'Église à être purement culturelle et purement intérieure. Cette réduction altère essentiellement le dessein de Jésus-Christ qui a voulu établir sur terre une société bien visible et bien pourvue de droits qui ne lui viennent pas d'une source humaine ; qui peuvent ne pas lui être reconnus, ce qui, tôt ou tard, devient pour elle cause de malheur.

Cardinal Joseph Siri.

L'Église et l'ordre temporel.

"Orthodoxie, fléchissements, compromis."
Lettre pastorale de Juillet 1961.

L'Église n'a rien à voir avec l'ordre temporel.

Proposition fausse, attendu que l'Église a été établie par le Christ comme société parfaite et visible, et dotée de moyens qui concernent l'ordre temporel, c'est-à-dire sensibles et non pas seulement spirituels.

-L'Église est chose indifférente pour l'État, lequel est donc, à ce point de vue, essentiellement laïque par nature.

La proposition est fausse, car elle suppose que l'État est un être juridique absolument neutre. L'État, expression juridique de la société des hommes organisés civilement, même s'il n'est qu'un être moral, résulte de la réunion d'hommes concrets, représente des hommes concrets, guide des hommes concrets et est administré par des hommes concrets.

Pour tous ces motifs, l'obligation morale qui s'impose toujours à chacun et à tous les hommes unis en société, retombe sur l'État autant que cela est possible à sa nature et retombe totalement sur les hommes qui l'administrent et qui sont pleinement capables de responsabilité morale.

Donc la Loi éternelle vaut aussi pour l'État, et l'État neutre n'existe pas honnêtement.

Même l'État doit être de soi soumis à la volonté divine, non pas moins, mais même plus que le citoyen privé.

Donc l'État doit respecter la volonté divine manifestée par la révélation. Que souvent il n'ait ni la lumière ni la capacité pour ce faire, nous ne le savons que trop bien. Mais l'ordre divin dans le cosmos ne change pas lorsqu'il y a des situations politiques qui (à leur préjudice) ne favorisent pas l'observance de la loi divine.

Qu'il arrive aussi de loin en loin dans l'histoire que certains États ouvertement neutres soient moins nocifs que des

Etats ouvertement catholiques, cela est bien connu de tous. Mais il s'agit là d'un bien *per accidens* (découlant d'aspects secondaires) et non pas d'un bien *per se* (découlant de ce qui est fondamental.) La loi divine ne change pas. Un catholique ne peut pas soutenir une proposition comme celle qui est en question.

-En aucune circonstance, l'Église n'a le droit de donner aux catholiques des conseils ou des injonctions qui ne concernent pas les faits religieux.

Telle qu'elle est formulée, cette proposition ne vaut pas. En effet, l'Église peut faire ce qu'elle estime juste pour sa liberté et pour le bien des âmes. Juger de la relation entre des faits étrangers à sa compétence directe et son but spécifique, lui appartient indiscutablement. Sans cela elle ne pourrait pas se pourvoir elle-même et ne serait pas une société parfaite.

Fête de Saint Jean-Baptiste, Patron de Gênes,
le Maire de Gênes salue le Cardinal.

La connexion entre des faits purement terrestres et sa mission est souvent bien évidente, soit parce que ces faits ont un rapport avec le bien des âmes, soit encore pour d'autres motifs accidentels. Ces propositions, et d'autres tendent à creuser une tranchée qui, de part et d'autre, emprisonne l'Église, qui la mette éventuellement à la merci de forces étrangères

et qui la prive de toute présence dans la société humaine. C'est une tentative qui se place sur la voie même de la négation.

Ici aussi l'infiltration protestante est évidente.

La chose devient plus évidente, si l'on réfléchit à la tentative parallèle de diminuer l'autorité de la hiérarchie sacrée et de l'ordre sacré par l'attribution aux laïcs d'une fonction de guide ou de médiation qui n'est nullement dans la conception divine du Christ, et qui, au fond, tend à une laïcisation de l'Église.

De cela nous avons parlé, en son temps, dans notre lettre "Orthodoxie, erreurs, dangers" à laquelle nous renvoyons, en signalant seulement, à ce propos, que nous sommes en présence d'une véritable infiltration protestante.

Cardinal Joseph Siri.

Spoliations dans l'art liturgique.

"Orthodoxie, fléchissements, compromis."
Lettre pastorale de Juillet 1961.

Quand l'instinct de spoliation fait son apparition, sa première étape est le fanatisme : lire à ce propos l'histoire du XVIe siècle. A ce point de vue, les modes artistiques méritent une attention particulière.

Ce n'est un mystère pour personne que les modèles d'églises les plus répandus et les plus prisés sont ceux qui sont conçus en milieu protestant.

Ce n'est pas notre propos de parler ici de l'imagination et de la capacité créatrice artistique qui, dans les siècles passés, s'est souvent révélée peu développée en certains endroits où, jusqu'à cinq lustres en arrière, on ne savait pas faire une église sans reprendre un modèle datant de cinq, six ou sept siècles. Il serait intéressant de traiter ce sujet. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le fait que les modèles vantés et presque imposés se sont développés là où le temple ne sert que durant une heure par semaine et seulement pour un chant, une lecture, un sermon. Là, le dépouillement est logique. Comment les murs ne seraient-ils pas froids quand ils sont destinés à une assemblée qui a étouffé l'art scénique et chorégraphique, le symbole, le drame, et avec tout cela les divines représentations, sous des symboles matériels de mystères réels et agissants ?

Ainsi on en est arrivé à cette infatuation de prendre pour distinction ce qui n'est que dépouillement. Il est vrai que certaines décorations peuvent être d'un académisme rebattu ; mais pas toutes. Et cependant tout est proscrit. Au nom de la simplicité, les autels ont d'autant plus de valeur qu'ils sont plus semblables à des pierres superposées, comme primitivement paraît-il, avec une monotonie impressionnante. Les tabernacles sont réduits à l'état de petites boîtes tolérées et informes, malgré la pensée de l'Église clairement exprimée dans le décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 3 septembre 1958. L'indigence des tabernacles est le signe du manque d'estime des choses divi-

et qui la prive de toute présence dans la société humaine. C'est une tentative qui se place sur la voie même de la négation.

Ici aussi l'infiltration protestante est évidente.

La chose devient plus évidente, si l'on réfléchit à la tentative parallèle de diminuer l'autorité de la hiérarchie sacrée et de l'ordre sacré par l'attribution aux laïcs d'une fonction de guide ou de médiation qui n'est nullement dans la conception divine du Christ, et qui, au fond, tend à une laïcisation de l'Église.

De cela nous avons parlé, en son temps, dans notre lettre "Orthodoxie, erreurs, dangers" à laquelle nous renvoyons, en signalant seulement, à ce propos, que nous sommes en présence d'une véritable infiltration protestante.

Cardinal Joseph Siri.

Spoliations dans l'art liturgique.

"Orthodoxie, fléchissements, compromis."
Lettre pastorale de Juillet 1961.

Quand l'instinct de spoliation fait son apparition, sa première étape est le fanatisme : lire à ce propos l'histoire du XVIe siècle. A ce point de vue, les modes artistiques méritent une attention particulière.

Ce n'est un mystère pour personne que les modèles d'églises les plus répandus et les plus prisés sont ceux qui sont conçus en milieu protestant.

Ce n'est pas notre propos de parler ici de l'imagination et de la capacité créatrice artistique qui, dans les siècles passés, s'est souvent révélée peu développée en certains endroits où, jusqu'à cinq lustres en arrière, on ne savait pas faire une église sans reprendre un modèle datant de cinq, six ou sept siècles. Il serait intéressant de traiter ce sujet. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le fait que les modèles vantés et presque imposés se sont développés là où le temple ne sert que durant une heure par semaine et seulement pour un chant, une lecture, un sermon. Là, le dépouillement est logique. Comment les murs ne seraient-ils pas froids quand ils sont destinés à une assemblée qui a étouffé l'art scénique et chorégraphique, le symbole, le drame, et avec tout cela les divines représentations, sous des symboles matériels de mystères réels et agissants ?

Ainsi on en est arrivé à cette infatuation de prendre pour distinction ce qui n'est que dépouillement. Il est vrai que certaines décorations peuvent être d'un académisme rebattu ; mais pas toutes. Et cependant tout est proscrit. Au nom de la simplicité, les autels ont d'autant plus de valeur qu'ils sont plus semblables à des pierres superposées, comme primitivement paraît-il, avec une monotonie impressionnante. Les tabernacles sont réduits à l'état de petites boîtes tolérées et informes, malgré la pensée de l'Église clairement exprimée dans le décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 3 septembre 1958. L'indigence des tabernacles est le signe du manque d'estime des choses divi-

nes. Dans notre diocèse, nous nous sommes réservé personnellement l'approbation de tout tabernacle à construire et nous sommes bien décidé à empêcher que la déraison et l'irrévérence s'approprient ce qui est le premier, quoique purement matériel, hommage rendu à Jésus-Christ.

Et pourquoi tout cela ? Question d'art ? Non : une spoliation. Citons des témoins certainement autorisés sur les questions d'art, aujourd'hui loués même par des catholiques, probablement par inadvertance.

Le critère suprême de l'architecture du XXe siècle est l'usine.

Oui, certes, l'église est assimilée à une usine. On éteint toutes lumières. À une certaine heure du jour, les hommes abandonnent même l'usine où ils se sentent moins hommes et ils fuient, sans même se retourner pour la regarder.

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri,
Habillement au trône.

L'artiste est complètement libre à l'égard de la nature, et ne peut être jugé qu'au point de vue de sa propre personnalité. Alors évidemment l'œuvre d'art devrait intéresser seulement l'artiste et non les autres. L'œuvre est une de ses manifestations intimes.

Les principes de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen autorisent l'artiste à manifester librement ses opinions, et surtout sa responsabilité personnelle. On découvre que liberté et sensibilité sont sœurs. L'artiste n'obéira qu'à ses propres suggestions... Il sera invité à affranchir sa propre individualité, à traduire des impressions "égotistes" senties en présence de la vie... la caractéristique de la renaissance du XXe siècle apparaîtra plus clairement quand l'*égotisme* [*Néologisme. Habitude de parler de soi, de mettre sans cesse en avant le pronom moi. Littré.*] soumettra l'altruisme, quand le culte de la personnalité dominera le culte traditionnel de la sociabilité. Aucune loi ; sinon soi-même ! Est-ce d'après ce critère qu'on érigera des temples à Celui qui, étant sans péché, a été crucifié pour tous les autres ?

La tendance à l'égotisme -qu'il serait mieux d'appeler franchement égoïsme- va toujours dans le sens de l'isolement et de la pauvreté de l'être et même s'il y a quelque richesse d'émotions ; le poids moral qui en résultera sera le désespoir.

Voilà à quoi tend le dépouillement et le retour à l'état brut.

Les hommes qui s'ennuient, par manque d'un sens de la vie qui soit un reflet d'éternité, défigurent et détruisent toute réalité se présentant à eux. Agir ainsi, est-ce ce qu'on appelle aussi l'existentialisme ?

On voit se dessiner de plus en plus nettement le phénomène d'une progression philosophique, née d'une révolte religieuse et qui envahit le domaine de l'art, à tel point que, bien souvent, il n'est pas question d'art mais d'affirmations idéologiques. La poussée de cette progression philosophique qui est arrivée récemment à la mystique du "néant" paraît envahir et animer ce que nous nous obstinons à appeler l'*art* et qui n'est souvent que le support d'un état d'âme en révolte ou d'une doctrine philosophique anarchique.

Alors on comprend quelle teinte revêtent les spoliations dans l'Église.

Terminons ce chapitre.

La révolte contre l'ordre ecclésiastique, contre le caractère absolu de la vérité, contre la loi ; l'affirmation du déterminisme jointe à la proclamation du caractère inéluctable de la faute et par conséquent de la licence, la révolte contre la dépendance de l'intellect envers la vérité ont caractérisé le triste avènement du XVIe siècle, auquel reste lié encore par bien des côtés le cours de l'histoire actuelle. Ce sont ces éléments qui viennent à reparaître, quoique camouflés ou simplement murmurés. C'est l'infiltration. Et il ne s'agit pas là d'épisodes détachés, mais d'une trame venant d'une volonté destructrice.

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri,
Messe Pontificale à la Cathédrale de Gênes
pour le Trentième Anniversaire de son Cardinalat.

Cardinal Joseph Siri.

Gethsémani.

Réflexions sur le Mouvement Théologique Contemporain. (Extraits) (1981)

Gethsémani, c'est la Porte du sanctuaire par où l'histoire retrouve son vrai visage et son vrai ordre, dans l'entendement et la conscience de l'homme libéré. C'est le sanctuaire où s'est accomplie spirituellement, dans la solitude, l'offrande suprême, pour que l'homme chaque fois unique et toute la race des hommes puissent retrouver l'or-dre éternel de leur création et ainsi avoir la possibilité d'entrer par grâce dans la joie de la contemplation directe du Créateur.

C'est seulement dans l'enceinte de Gethsémani que la théologie peut être dépouillée de toute vaine dilection intellectuelle, de toute lettre morte et de tout schème de pensée figé, de toute sécheresse du cœur, de toute illusion d'autonomie et de toute torpeur d'activité fébrile naturaliste. C'est seulement là que l'entendement et la volonté sont libérés par la vérité selon la parole du Christ *(Jean, 8,32.)*, parce que c'est là que le Rédempteur a vécu dans son intimité humaine, avec tout son amour divin, la Croix de l'histoire des hommes.

Et c'est dans le secret de l'agonie de Jésus de Nazareth, qu'on peut entrevoir la signification de l'homme dans le mystère de l'histoire des hommes.

Dans le mystère de Gethsémani se dévoilent les deux plus grands, plus poignants et plus doux mystères : l'Incarnation de Dieu en homme parfait en Marie, et l'engendrement de l'Église, sainte dans la relativité de l'homme temporel.

Il y a eu beaucoup de Saints dans le peuple d'Israël, beaucoup de Prophètes. Il y a eu beaucoup d'âmes qui avaient souffert pour leur peuple et qui savaient aimer Dieu jusqu'au sacrifice total. Il y a eu beaucoup d'âmes fortes et grandes et qui avaient pénétré par la grâce de Dieu les secrets de la Nature, plus que les hommes de science des générations futures.

Mais l'homme de l'agonie nocturne sur le mont des oliviers était l'Être d'une autre économie ; il correspondait à une autre nécessité, à une autre attente de la création. Et c'est à cause de cela que cette agonie non seulement concerne tout homme, mais est liée ontologiquement à tout homme. L'homme n'est pas lié à l'agonie du Christ seulement par l'imagination et la compassion envers quelqu'un qui souffre injustement. L'homme y est lié parce qu'il a été le sujet de l'offrande solitaire dans le jardin de Gethsémani, qui n'était pas un acte moral, mais une action d'être.

Le "Fiat" de la Vierge Marie a eu comme conséquence immédiate un événement dans la nature de l' être humain, un événement ontologiquement nouveau. Les paroles par lesquelles le Christ s'abandonne totalement à la volonté du Père constituent le second "Fiat" de l'économie du salut de l'homme. Le "Fiat" de Gethsémani fut l'accomplissement, dans une étape nouvelle, du premier "Fiat" de l'être humain Marie. Le second "Fiat", prononcé et accompli par l'Être engendré par

Dieu dans la nature humaine, a eu comme conséquence l'union de Dieu avec les existences de tous les hommes, c'est-à-dire avec l'existence de tous les êtres constituant l'Histoire des hommes.

Quelle pourrait être la finalité de toute la souffrance de la Croix acceptée d'avance ? Une telle offrande n'est pas concevable sans réaliser, si faiblement soit-il, le pourquoi de cette offrande. Et apparaît alors dans toute sa lumineuse simplicité, l'essence de la mystérieuse agonie du Christ.

"Mon Père, s'il est possible, que passe loin de moi ce calice ! Cependant non comme je le veux moi, mais comme vous le voulez" *(Matthieu, 26, 39.)*. Quand Jésus a prononcé ce "si possible", demandait-il d'être libéré de la charge du salut des âmes ? Quand son esprit a lancé cet appel, avait-il soudain préféré, ne serait-ce que pour quelque moment, se détacher de sa mission et puis vivre, vieillir et s'éteindre un jour, selon le sort de tout homme ?

Ce sont là des pensées qui s'évanouissent comme des fictions vaines de l'orgueil de l'homme ; elles s'évanouissent quand notre entendement et notre cœur pénètrent humblement et avec abandon dans l'enceinte de Gethsémani. Ici, les catégories selon lesquelles nous percevons et nous jugeons s'estompent, ou plutôt sont transformées, prenant une autre teneur et une autre ampleur. Et c'est ainsi que tant l'entendement que le cœur, dans une harmonie de paix, reçoivent le mystère de l'Être qui priait étendu sur la terre pour le salut des hommes. Car l'appel du "si possible" ne signifiait pas la lassitude et que le Christ préférât qu'un autre se charge du salut des hommes. Le Christ ne priait pas seulement pour lui ; il priait au nom de tous les hommes, auxquels il s'était lié par son offrande : "comme vous voulez".

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri,
Ordinations Sacerdotales à Gênes.

Le Christ, Personne unique d'essence divine, vivait intérieurement en tant que Rédempteur des hommes et dans sa pleine humanité la souffrance, acceptant dans un amour inconcevable la Passion et la Mort engendrées par la méchanceté et le péché.

Alors l'âme, avec tout son potentiel d'intelligence et d'amour, pénètre dans le mystère de l'Incarnation et de l'agonie de Gethsémani et comprend que la

Rédemption de l'homme n'est pas l'œuvre d'un enseignement nouveau, ni l'exemple d'une grande perfection inconnue jusqu'alors. L'homme comprend que sa rédemption n'est pas un simple renouveau moral ; elle est tout d'abord un acte touchant le principe de l'être de l'homme, un acte renouvelant fondamentalement la loi de génération de l'homme.

Si un homme n'avait pas été engendré par la Parole du Créateur, la Rédemption se réduirait encore à un espoir de renouvellement moral que les Prophètes et les Saints d'Israël enseignaient et montraient par les exemples qu'ils avaient accomplis et auraient pu accomplir toujours. Mais l'acte initial de la génération nouvelle, par l'intervention divine de Dieu, n'aurait pas été accompli ; et l'intervention ontologique divine dans la race d'Adam ne serait pas accomplie.

Or, l'Être qui priait étendu sur la terre dans le jardin de Gethsémani était exactement cette pénétration ontologique de Dieu dans la race d'Adam. Dieu a suscité un être par son propre Verbe devenu ainsi homme, ayant pris "forme" d'homme dans l'organisme naturel humain.

L'homme, malgré toutes ses investigations et ses enquêtes, ne peut pénétrer par ses propres moyens le secret de la différence de niveau des peuples, tant dans le passé que dans le présent. Rarement on arrive à distinguer, de loin, dans la profondeur du présent, la vraie image initiale de l'homme et de l'humanité, parce que nous avons perdu la fraîcheur et l'étonnement joyeux et continu de la contemplation active et toujours nouvelle de l'infinie Réalité de Dieu Créateur.

Cette perte nous empêche de percevoir toujours la grâce et le miracle continus de l'existence de toute chose ; et elle nous empêche de percevoir le "naturel simple" des œuvres qui dépassent notre Propre expérience, des grandes œuvres miraculeuses de notre Dieu Créateur.

L'homme ne peut jamais toucher, par ses investigations et ses inventions, le commencement des choses et des êtres. C'est pourquoi nous avons des difficultés à concevoir le mystérieux acte d'amour et d'harmonie qui s'est accompli avec le premier "Fiat" de la Vierge Marie.

Pourtant, c'est cet acte qui a permis à l'Être qui priait le visage couvert de sueur de sang de s'unir ontologiquement à l'existence de chaque homme, dans le désordre anarchique et douloureux de l'Histoire. Et c'est cette union qui donne la possibilité à l'homme de devenir un être nouveau et de connaître que se lève en lui une seconde volonté, qui est en lutte avec la première volonté de sa nature en désordre ; le désordre du péché.

C'est cette union particulière qui fut accomplie par le "Fiat" de Gethsémani : "Non comme moi, mais comme vous voulez". Car c'est cette union qui était le sujet de la prière de l'agonie et du "Fiat" ; et ce fut la cause de la Croix qui devait suivre.

L'agonie de Gethsémani, dans son mystère ontologique, n'aurait pas été possible, si l'Être de l'agonie n'avait pas été l'Être de l'Incarnation. L'agonie du Christ exprime la souffrance dans l'esprit et le

cœur, par conséquent dans toute la nature humaine, souffrance qui appartient à cet unique Fiat d'amour indicible : s'unir à l'existence de tous les êtres humains de l'Histoire. L'unique Personne qui a depuis toujours la connaissance objective de toute chose est Celui qui a été conçu à Nazareth, et Celui qui a été conçu à Nazareth est Dieu. Seul, Celui qui, à Gethsémani, s'est lié à l'existence de tout homme, ayant accepté par amour de souffrir, dans son être unique, la douleur de tous les siècles, connaît avec objectivité absolue ce que nous appelons Histoire. C'est Celui qui, à la suite de la souffrance intérieure et universelle à Gethsémani, a souffert les douleurs physiques et morales du martyre et de la mort sur la Croix ; Celui qui, homme et Dieu pour l'éternité, a résolu dans son être pour tous les hommes le mystère d'iniquité, par sa Résurrection.

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri bénissant.

L'homme désire l'objectivité, comme il désire la vie éternelle. Seul le Maître de la vie éternelle peut donner l'objectivité à l'homme. L'homme ne peut avancer en connaissance objective qu'en s'unissant toujours plus au Maître de l'Histoire, qui pour lui a dit le "Fiat" de Gethsémani. Lorsque l'homme reçoit cette vérité, toutes les lois, normes et catégories de la raison humaine se régénèrent et se libèrent de plus en plus des entraves des œuvres mortes et des paroles mortes. Dans la mesure où l'homme soumet Dieu et les œuvres de Dieu à son désir d'autonomie souvent très subtil mais impétueux, les vraies lois de la raison humaine s'estompent et les catégories se pétrifient. Seul le sujet absolument libre peut être absolument objectif. C'est pourquoi l'homme, seulement dans la mesure où il reçoit intimement avec amour la Révélation du Sujet absolu, peut obtenir l'objectivité dans sa vision des êtres et des choses. L'objectivité du savoir de l'homme, c'est-à-dire le degré de vraie connaissance dépend de son union ontologiquement spirituelle avec Celui qui possède toute la réalité objective, parce qu'Il est Lui-même la Vérité éternelle incarnée pour l'éternité.

Cette vérité fondamentale exclut de la marche de l'homme vers la connaissance toute théorie pluraliste. L'homme n'est pas perdu, de nuit, dans la forêt sans savoir où aller, et il n'est pas non plus "une succession de moments". C'est un être

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri.

doué de mémoire, ce qui le situe à la fois et dans le temps et en dehors du temps. Car par le don de la mémoire il dépasse le temps, et la "succession des moments" ; s'enrichissant indéfiniment et se développant continuellement, tout le long de l'existence, l'Homme demeure cependant immuable comme être et comme potentiel d'enrichissement et d'élargissement à l'infini. Le Christ suit toute la marche de l'Humanité et Il est le même hier et aujour-d'hui et dans l'éternité. Écartant la Révélation pour réfléchir sur Dieu et le monde, nous appuyant, par désir subtil d'autonomie, uniquement sur nos propres moyens d'investigation, nous perdons toute possibilité d'objectivité et nous entrons dans la "nuit existentielle". Car c'est une nuit profonde pour l'esprit, lorsque l'Homme, toutes les facultés d'entendement et d'action de l'Homme sont fixées sur les "moments" qui passent, sur l' "être-ici" ou l' "être-là". Ce regard existentiel, c'est-à-dire le fait de voir toutes les choses sans se référer continuellement à notre réalité la plus profonde, par-dessus tout jeu de langage des mots externes, élimine dans notre démarche notre propre réalité de conscience et de mémoire.

Et il n'est pas possible de se reconnaître ni d'être véridique, parce que le refus du Maître de l'objectivité est refus ontologique de la vérité.

La relativité des moments qui passent ne peut atteindre l'être qui connaît et qui aime. Mais quand l' être se laisse prendre par la relativité, il entre dans le tourbillon du discours existentiel, ce qui fait que l'Homme n'a pas une vraie image de son existence ni de la notion de l'existence. Le discours peut être indéfini ; la création des mots et des expressions, sans fin ; c'est le triste jeu d'une fausse philosophie qui refuse de se soumettre en toutes choses au Maître de l'Histoire, qui est la Vérité incarnée, qui est l'ordre éternel de tout le multiple de l'univers et de l'Histoire.

Lorsque, dans notre esprit et dans notre cœur, se dévoilent le mystère de Gethsémani et son rapport avec le "Fiat" de l'Annonciation, tout un langage devient caduc, car on s'aperçoit que l'Histoire ne peut livrer aucun secret ni à propos des lois qui la régissent, ni à propos des fins dernières de l'homme. Elle ne le peut pas, parce qu'elle n'a elle-même ni connaissance ni conscience. La seule chose qu'elle peut enseigner, c'est que le Maître de l'Histoire a dit le "Fiat" de la souffrance et de l'union avec l'existence de tous les hommes, pour délivrer chaque homme, chaque fois unique, de la mort et le faire entrer dans une autre réalité de vie éternelle.

Se référer chaque fois à l'Histoire, pour éviter de se référer au Maître de l'Histoire, c'est vouloir parler à la polyphonie, sans s'adresser ni à celui qui a composé la musique ni à ceux qui la chantent. Seul le Créateur des lois et des buts peut connaî-tre la réalité des fins dernières de toute chose, le Créateur et ceux à qui Il le révèle et qui accueillent avec humilité et amour sa Révélation.

Aucun homme ne peut être sauvé par la rédemption de la société. C'est la Rédemption de chaque personne qui peut

créer un ensemble de personnes sauvées. C'est par amour pour chaque personne d'Israël, pour chaque Israélite, que Siméon a eu la joie de recevoir dans ses mains le Rédempteur. Il avait reçu le message divin, selon lequel il devait voir le Rédempteur avant de mourir. Et quand il L'a vu, il a eu de la joie pour la rédemption non pas d'une entité abstraite, mais pour tous ceux qui seraient sauvés, et non pas par désir d'un état fort et florissant dans l'Histoire, et c'est pourquoi il a dit : "Nunc dimittis servum tuum, Domine".

Il se réjouissait pour la Lumière de tous les hommes qu'était le Christ et pour la Gloire d'Israël. Cette Gloire était le Christ, qui appelait chaque Israélite au salut. Car Israël n'était pas une idée ; c'était un ensemble, dont chaque membre était appelé à la rédemption.

***

Le jeune homme, le très cher jeune homme pourra, dans le mystère du "Fiat" de Gethsémani, trouver la voie de la connaissance du mystère de l'Homme dans l'Histoire, voie cachée mais pleine de lumière. Et il verra s'éclairer devant lui l'énigme de l'Église, et il connaîtra une profonde joie, la joie dont le Christ a dit que personne ne peut l'ôter. Et il aura de grandes certitudes sur les réalités naturelles et surnaturelles. Et il aura une grande paix, la paix de vérité, que seul le Christ donne. Il comprendra de tout son être que le mystère de l'Incarnation de Dieu dans notre pauvre petite chair contient tout le secret de l'origine de l'Homme, de la douleur de la terre et des vraies fins dernières.

Il comprendra que seul le Maître de l'objectivité, par l'accueil de son identité divine et humaine, peut nous instruire sur le sens du temps et de l'éternité, et sur la vanité de croire qu'on peut altérer la notion d'éternité et d'espérance en l'éternité, en invitant les hommes, au nom de Dieu, à "découvrir le temps".

Il comprendra pourquoi le Christ a refusé d'être arbitre du partage des champs de deux frères, et pourquoi, dans tout son enseignement, Il présente devant les yeux des hommes de toute condition la même voie pour entrer dans la vie éternelle.

Il comprendra dans la plus profonde intimité de son être, que tout ce qui évolue, avant tout changement et après tout changement : **est**, et que tout ce qui change, tout enrichissement ou appauvrissement ne détruit ni n'altère cette réalité de l'être qui s'enrichit ou qui s'appauvrit. Et dans l'impalpable et intemporelle réalité de l'être de l'homme il y a une immensité : la conscience et la mémoire. Qui renie cette immensité se renie et entre dans l'impasse anarchique et existentielle, où il ne peut pas rencontrer réellement le Maître de toute objectivité. C'est une folle course derrière le mirage de "l'être-là" ou "l'être-ici", le mirage de pouvoir établir un langage et fonder une science de l'homme sur le mouvant, et non pas sur ce qui est, qui se souvient et qui a conscience d'être, et qui est porté à adorer ; et être porté signifie qu'on se meut, et l'adoration signifie une stabilité qui embrasse et harmonise tout ce qui se meut et tout mouvement.

Il comprendra que considérer l'Histoire en dehors du "Fiat" du Verbe incarné, de l'Homme-Dieu à Gethsémani est une vaine fiction, qui peut mener à la création de vrais mythes de philosophie de l'Histoire, ou même de théologie de l'Histoire. On ne peut pas arracher, à force d'informations et de comparaisons, le secret de la vie à l'ensemble des hommes. Toutes les expériences de toutes les sciences humaines et naturelles, toutes les prophéties sur l'avenir des peuples et sur l'avenir de l'Église concernent, consciemment ou non, la vie à l'intérieur d'un siècle au maximum, de cet homme qui a une âme immortelle.

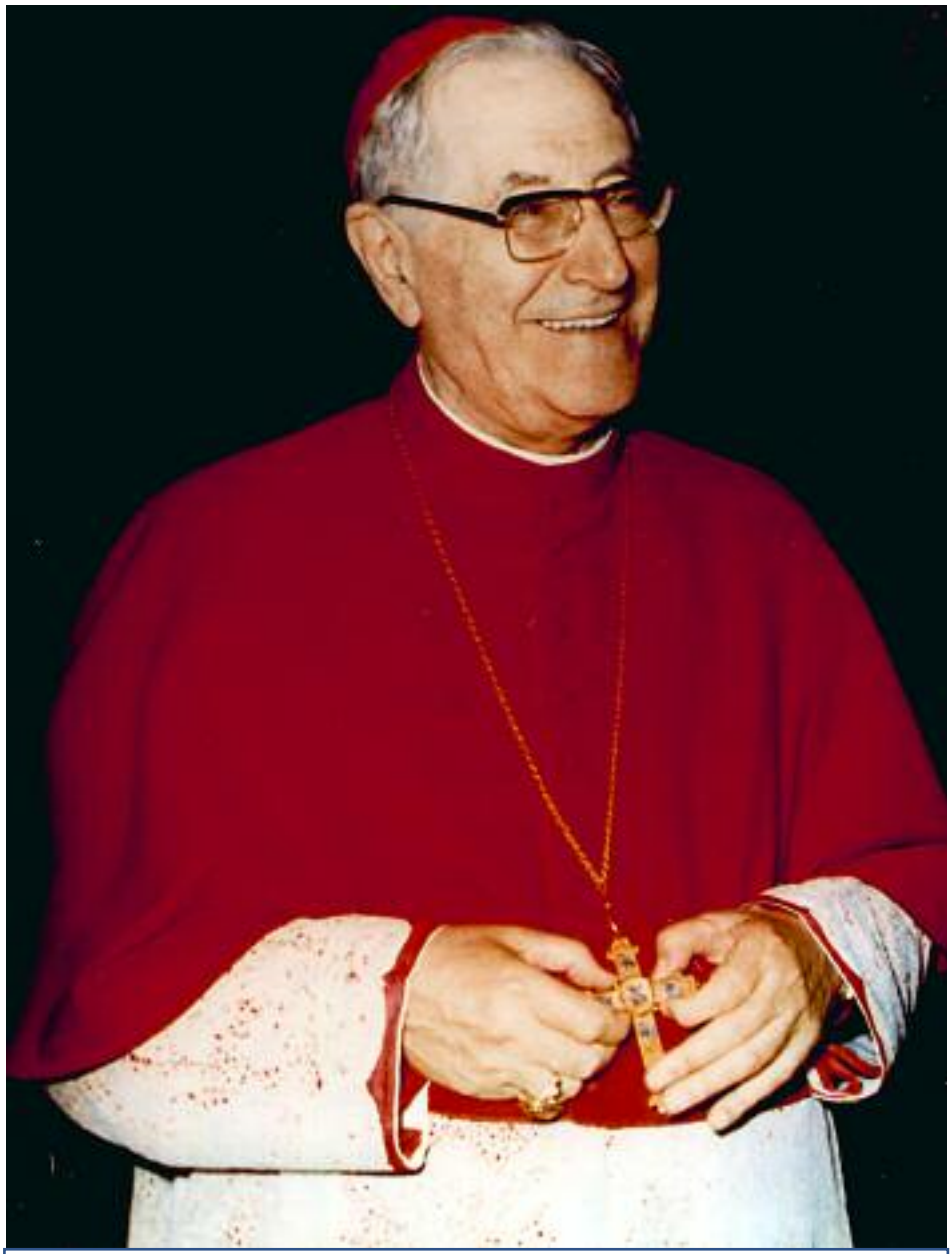
S.E.R. le Cardinal Joseph Siri,
Messe Pontificale à Gênes.

Il comprendra que l'Église, de par son origine et son essence intime, depuis le commencement, a eu et aura jusqu'à la fin du monde la préoccupation fervente du bien de tous les hommes. Ce bien comporte toute chose qui adoucit le cœur et maintient la vie physique jusqu'à la fin où l'homme quitte l'histoire pour l'éternité.

Il comprendra que c'est une fiction vaine ou perverse d'opposer l'identité et la mission de l'Église au bien réel, naturel et social des hommes ; c'est une fiction vaine d'altérer sa mission et de l'adapter aux perspectives temporelles, qui sont toujours temporaires.

Il comprendra que l'avenir de l'humanité ne peut être la libération de l'homme dans son siècle qu'à la mesure où cet homme aura pensé et œuvré, pour que les innombrables hommes qui peupleront le temps en fuite puissent sortir de l'Histoire à la fin de leur vie vers la lumière éternelle.

Il comprendra que c'est une vaine fiction, inconsciente ou perverse, de mettre en opposition, dans la conscience des baptisés, personne et groupe, être humain et communauté, âme appelée à la vie éternelle et humanité. L' "Apocalypse", parlant et prophétisant à propos de l'avenir de l'Église et de l'humanité, parle de la foi et du salut de chaque homme. La Jérusalem nouvelle qui descend du Ciel ne peut signifier -dans toute interprétation de l'image- qu'un ensemble ordonné, où chaque être humain adore et jouit de l'immense mystère du Seigneur. "Venez, Seigneur Jésus". Oui, venez pour faire entrer tous les hommes si possible dans la vie éternelle de votre Royaume.



S.E.R. le Cardinal Joseph Siri.

Il comprendra que toutes les trahisons connues ou inconnues de peu ou de beaucoup de membres de l'Église, la petitesse d'âme, l'étroitesse d'esprit, la cruauté et toute infidélité, que l'Église a pu avoir et vivre dans son sein, ne sont que la correspondance de la sueur de sang à Gethsémani et des plaies et du sang de la Croix. C'est pourquoi il faut penser au saint Être de l'Homme-Dieu. On ne peut ni changer ni abandonner le Seigneur à cause de ses plaies.

Il comprendra que l'Église, malgré ses plaies, porte non seulement dans sa bouche, mais dans con cœur la Vérité et la Vie, parce que son cœur est celui du Christ.

Il comprendra que toute la création, tout ce qui est, est un signe d'une réalité immuable, et l'Homme peut lire et reconnaître indéfiniment cet immuable. L'Homme peut, au sein de toute situation, situation calme, ou explosive comme de nos jours, apprendre à lire ce langage qu'est le créé. Il le peut, parce que sa propre parole, malgré toute sa relativité, a son origine, comme l'Homme lui-même, dans le Verbe éternel de Dieu.

Il comprendra alors pourquoi, dans la race des hommes, il y a un être privilégié. C'est l'être qui a dit le premier "Fiat" dans l'Histoire du salut, Marie ; et pourquoi il ne s'agit pas d'une littérature composée par une pieuse sentimentalité, lorsque l'Église appelle la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Il comprendra qu'aucune urgence, aucun danger personnel ou général, aucune hostilité envers le Verbe incarné et la Mère du Verbe incarné, ne doivent altérer, dans l'esprit et le cœur, la base réelle de la sainte théologie et de l'unique finalité historique : c'est-à-dire l'Incarnation du Verbe, du Christ Jésus en la Sainte Vierge Marie.

Il comprendra que l'unique voie pour servir la vérité est de faire naître ou renaître dans les hommes l'espérance vraie apportée par la Personne et la Parole du Christ.

Et il se souviendra que le Seigneur a dit selon l'Évangile de saint Jean : "Dans le monde vous aurez de l'affliction, mais ayez courage, moi, j'ai vaincu le monde" ; et dans l' "Apocalypse" : "Montre-toi fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie".

Nous pouvons appliquer au vénéré Cardinal Joseph Siri ces paroles qui concluent son œuvre "Getshémani", car elles résument bien toute sa vie.

Notre-Dame et l'Enfant-Jésus terrassant le serpent,
statue du XVIIe siècle placée dans le réfectoire de Gricigliano,
don de S.A.S. le Prince Maximilien de Croÿ-Roeulx.

Album-Souvenir du Cardinal Siri.

S.E.R. le Cardinal Joseph Siri ...

Visite de S.S. le Pape Jean-Paul II à Gênes.

Conférence et visite pastorale.

Album-Souvenir du Cardinal Siri.

Cérémonies à la Cathédrale de Gênes.

Testament spirituel.

Chers frères,

je vous quitte pour entrer dans la vie éternelle.

Je vous attends tous, car j'ai l'humble espérance que le Seigneur me prendra avec lui. Ayez pitié de moi, j'espère que par votre prière mon Purgatoire sera abrégé.

Je suis heureux d'avoir servi Dieu, de n'avoir eu à l'esprit durant toute ma vie que sa Sainte Église, malgré mes nombreux défauts.

Je suis heureux d'avoir exercé uniquement le sacerdoce et tous les devoirs liés, même fortuitement, au sacerdoce.

Je suis heureux d'avoir souffert et d'avoir toujours défendu l'Église et le Souverain Pontife.

Je remercie Dieu de m'avoir donné des parents exemplaires, mon Curé, qui m'a instruit en m'inculquant l'esprit ecclésiastique, et tous mes supérieurs.

Je suis heureux d'avoir aimé la Très Sainte Vierge comme Mère et d'avoir eu de la dévotion envers tous les saints, en commençant par mon merveilleux Patron Saint Joseph. Les saints sont les meilleurs compagnons de la vie terrestre.

Je suis heureux d'avoir toujours lutté pour défendre la Doctrine Catholique et d'avoir servi.

Je demande pardon et je pardonne.

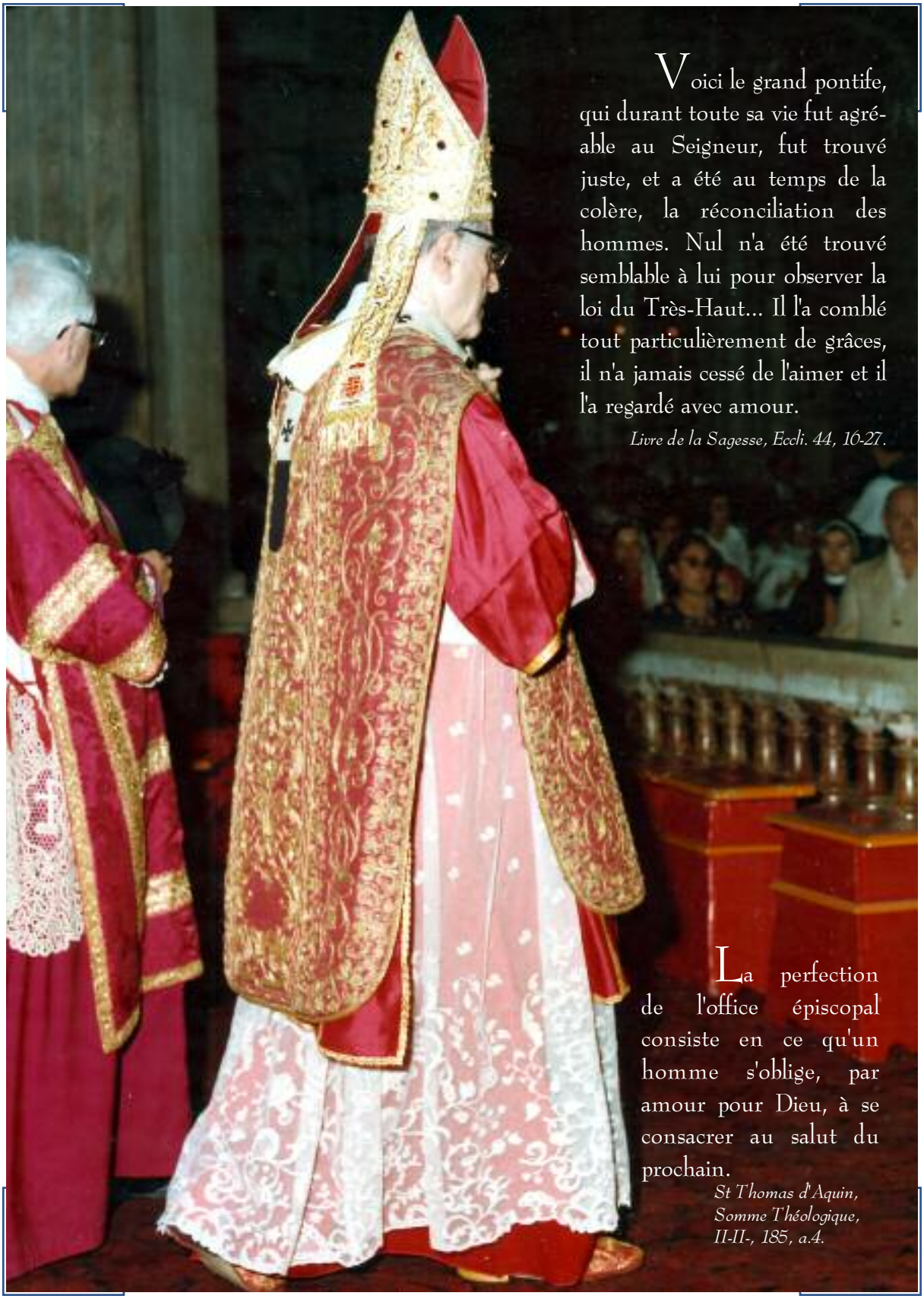
Maintenant je vois et je vous dis : rien ne vaut que d'aimer le Seigneur et nos frères par amour pour lui, s'oublier soi-même et servir Dieu en tous les autres.

Le temps est court, utilisez-le bien, et enseignez aux petits et aux jeunes à bien l'utiliser.

La dernière bénédiction pour ceux dont je fus l'Évêque.

Le dernier acte :

NON NOBIS DOMINE, NON NOBIS,
SED NOMINI TUO DA GLORIAM.



Voici le grand pontife, qui durant toute sa vie fut agréable au Seigneur, fut trouvé juste, et a été au temps de la colère, la réconciliation des hommes. Nul n'a été trouvé semblable à lui pour observer la loi du Très-Haut... Il l'a comblé tout particulièrement de grâces, il n'a jamais cessé de l'aimer et il l'a regardé avec amour.

Livre de la Sagesse, Eccli. 44, 16-27.

La perfection de l'office épiscopal consiste en ce qu'un homme s'oblige, par amour pour Dieu, à se consacrer au salut du prochain.

St Thomas d'Aquin, Somme Théologique, II-II-, 185, a.4.

Nos Morts

La liste suivante n'est pas exhaustive, mais nous sommes unis avec tous nos amis défunts et nous célébrons régulièrement des Messes pour le repos de leur âme.

"Seigneur dont la miséricorde est infinie, accueillez favorablement nos humbles prières pour l'âme de nos parents, amis et bienfaiteurs." Oraison de la Messe des Défunts.

Monsieur l'abbé François-Marie Gilissen,
« Déprimé et à bout, je n'en peux plus des persécutions de l'Église néo-moderniste ». Comme à d'autres funestes époques de l'Histoire de l'Église, il fut persécuté. Rappelez-vous : 'la liberté ou la mort !' Je vous ferai grâce ce matin de tous les raffinements de cette persécution dont il fut l'objet. Je me contenterai seulement d'une citation de Madame Élisabeth de France, qu'il affectionnait particulièrement avec son frère Louis XVI qui trônait en tableau dans son salon : « Liberté, liberté ; combien de crimes commet-on en ton nom ! »
L'abbé Gilissen a donc laissé cette vallée de larmes, non sans avoir combattu mais trop meurtri, trop blessé – blessé mortellement, dirais-je. Souvent, j'ai assisté à cette agonie des prêtres. Voyez-vous, mes bien chers frères, soyez indulgents, soyez bons pour vos prêtres. Ils ont tout quitté pour être au service de Dieu et au vôtre. Mais ce monde est sans merci, et les prêtres manquent souvent de pères pour être – comme on dirait de nos jours – à leur écoute. Mieux dirais-je : pour les soutenir, les encourager, les comprendre, les reprendre, bref les aimer !
Extrait du sermon prononcé par Mgr Gilles Wach, Prieur Général, lors de la Messe de Requiem célébrée en la Chapelle Notre-Dame de Bon Vouloir à Havré le 9 novembre 2002.

Monsieur l'abbé Jean-Michel Duport,
ami de longue date et confrère des Supérieurs de l'Institut, lors de leurs études à Rome.
Durant sa maladie, il a offert ses souffrances avec ce grand esprit de Foi qui anima toute sa vie sacerdotale.
Rév.me Mère Marie Immaculée Fornasari O.S.B.
Abbesse émérite de Sainte Marie de Rosano.
Mgr S. Sanfilippo, M. le Chanoine Chambrillon.
MM. les abbés Bovadilla, Bianchi, Pécha, Proust, Siffer, Bleunven.
RR.PP. Auvray O.P., Bouchet S.J.C.
P. Zacharie Peron, *Diocèse de Mouila au Gabon.*
Monsieur Marcel Jayr, *père de M. l'abbé Benoît Jayr.*
Monsieur René Guerra-Devigne.
Madame Del Nero, *mère de M. le Professeur Del Nero.*
Le Comte Arnould de Liedekerke Beaufort.
La Baronne de Cockborne.
Monsieur le Professeur Causse.
Monsieur Pierre Gatineau.
Monsieur Jean-Pierre Couadeau.
Monsieur Roger Mouly.
Monsieur Marcel Lienhard.
Madame Madeleine Tantin,
grand-mère de M. l'abbé Thibault Tantin.
Madame Marie Bidet,
grand-mère de M. l'abbé Eric Boinet.
Madame Anne-Marie Bervas,
sœur de M. l'abbé Le Pautremat.
Madame Geneviève Lorain,
grand-mère de M. l'abbé Wulfran Lebocq.
Madame Simone Varlet,
arrière grand-mère de M. l'abbé Charles Trœsch.
T.C. Sœurs D.-Marie Charrier et S.-Marie Vernel.

Si nous entrons comme il faut dans l'esprit de la foi, nous prendrons les choses comme en passant ; et lorsque ceux qui nous sont chers s'en iront à Dieu devant nous, nous ne serons pas inconsolables comme si nous les avions perdus ; mais nous travaillerons à nous rendre dignes de les rejoindre au lieu où ils nous attendent. De là vient que nous ne devons pas nous laisser abattre par une douleur sans remède, comme si nous n'avions plus aucune espérance ; mais nous affliger seulement comme feraient des personnes proches qui, ayant longtemps voyagé ensemble, seraient contraintes de se séparer, lesquelles, ayant donné quelques larmes à la tendresse naturelle, non sans quelque regret qui les accompagne toujours, mais qui est notablement allégé par l'espérance de les revoir. C'est ainsi , dit saint Augustin, qu'on permet à la tendresse des fidèles de s'attrister sur la mort de leurs amis par le mouvement d'une douleur passagère ; que les sentiments de l'humanité leur fassent répandre des larmes momentanées qui soient aussitôt réprimées par les consolations de la foi, laquelle nous persuade que les chrétiens qui meurent s'éloignent un peu de nous pour passer à une meilleure vie.»

Bossuet,
Sentiments du chrétien sur la vie et la mort.

In Memoriam
Le Cardinal Silvio Oddi.

Après avoir servi le Saint-Siège comme Nonce Apostolique notamment en Égypte et à Cuba *(il fut Secrétaire à Paris sous la Nonciature de Mgr Roncalli futur Jean XXIII)*, il est créé Cardinal en 1969 et nommé Préfet de la Congrégation pour le Clergé en 1979 à l'avènement de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II *(il le sera jusqu'en 1986)*.

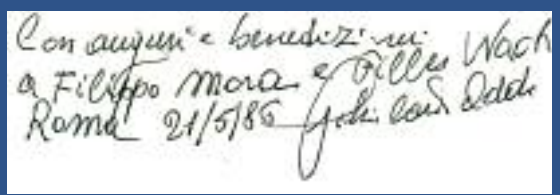
Le Cardinal Oddi à Gricigliano.

Défenseur zélé de la foi et de la discipline dans l'Église, il fut un des premiers à parler du péril islamique pour nos pays de l'ancienne chrétienté ; il nous raconta l'entrevue qu'il eut avec le président Nasser d'Égypte au cours de laquelle le Raïs lui déclara que le but de l'Islam était de reconquérir les terre perdues à Poitiers et à Lépante. A propos du Troisième Secret de Fatima il répétait que d'après lui, il se référait à l'apostasie d'une grande partie du Clergé et d'une perte de la foi sans précédents dans l'Église.

Nos Supérieurs ont eu l'honneur de bien connaître le Cardinal Oddi. Notre Supérieur Général, Mgr Gilles Wach, collabora notamment à l'œuvre entreprise par le Préfet de la Congrégation pour le Clergé pour le soutien des bons catéchismes en France. M. l'abbé Philippe Mora reçut Son Éminence chez ses parents, en France, lors d'un congrès du Centre Montauriol présidé par le Cardinal à Lourdes.

Cet esprit de service généreux de l'Église et de souci pour le bien spirituel des âmes qui anima le Cardinal Oddi, est un exemple pour les prêtres et séminaristes de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre.

Un grand Cardinal, Prince de la Sainte Église Catholique Apostolique et Romaine ; défenseur de la Foi de l'Église ; intrépide et fin diplomate ; plein de charité et de bonté sachant être toujours disponible et à l'écoute de toutes les souffrances des prêtres et des fidèles : qu'il intercède pour que nous soyons dignes de son exemple et de son enseignement !



Le Cardinal Silvio Oddi a été rappelé à Dieu en la Fête des Saints Pierre et Paul le 29 juin 2001.

In Memoriam

Monseigneur Antonio Piolanti.

« En d'autres temps, Mgr Piolanti aurait été le plus grand Cardinal du Sacré Collège ! »
Cardinal Joseph Siri.

Tous ceux qui ont eu le privilège et le bonheur de le connaître ont été impressionnés par l'ampleur de ses connaissances dans les domaines de la pensée philosophique, théologique et historique. Sa vaste science s'étendait à tous les aspects de la théologie dogmatique (il écrivit plus de cinquante ouvrages et de très nombreux articles). Dans ses œuvres, Mgr Piolanti avait une manière claire et systématique de présentation dans une exposition brillante et très pédagogique éloignée de toutes les complications et arguties qui encombrent souvent les ouvrages de théologie.

A Gricigliano, Mgr A. Piolanti avec le regretté Card. Palazzini.

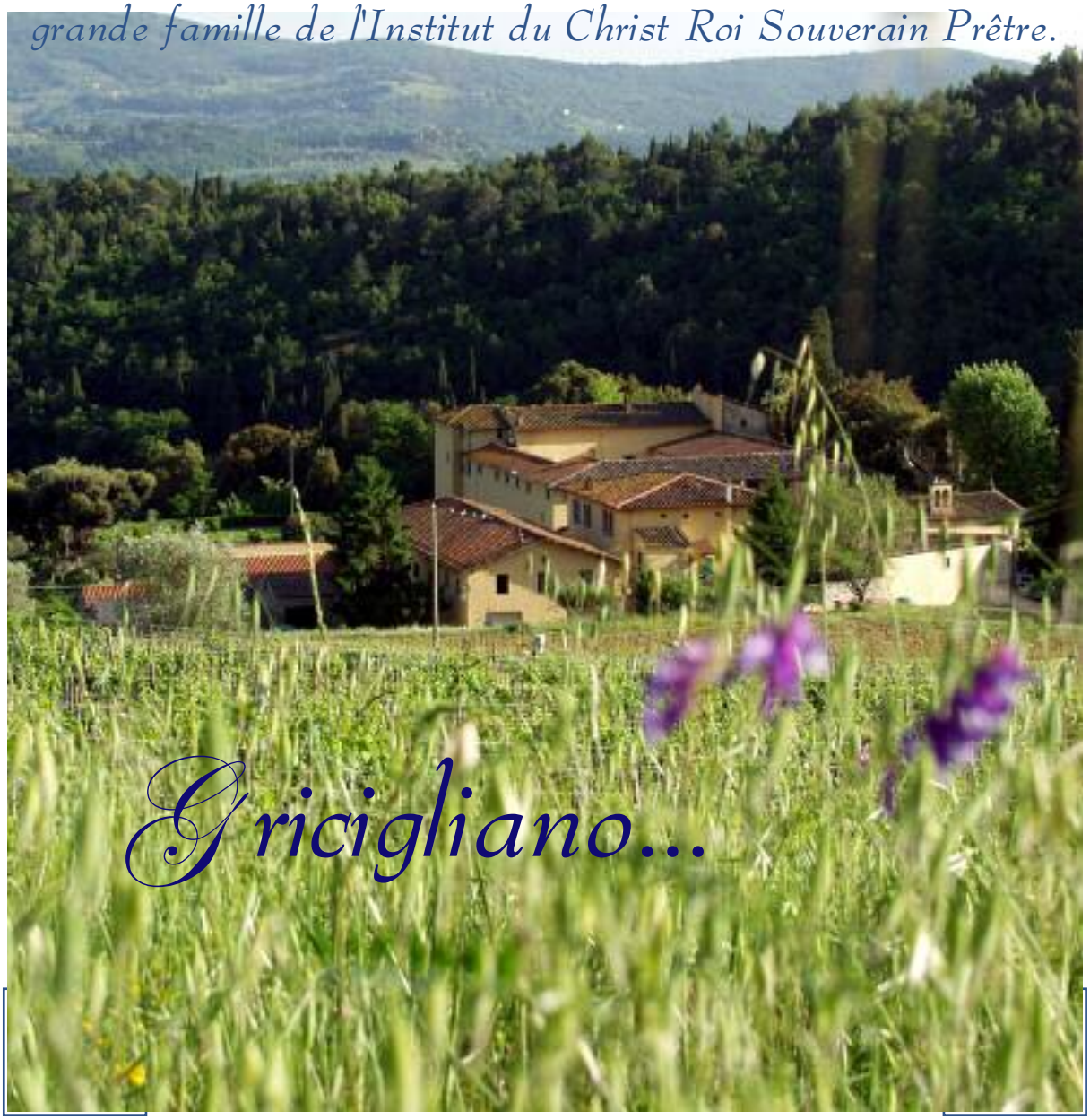
Nos Supérieurs le rencontraient tous les jeudis lorsqu'ils étaient à Rome. Ils apprirent beaucoup de ce véritable homme d'Église qui sut mettre tous ses dons au service de la Foi : son intelligence lumineuse et profonde, son immense érudition, sa piété et sa dévotion apprises auprès de ses maîtres du petit et du grand séminaire, qu'il admirait tant, et enfin son humilité qui était comme le couronnement d'une personnalité hors du commun. Il dut exercer cette humilité bien des fois dans sa vie … mais il était sans amertume et sans rancœur, sa seule souffrance était de voir tant de ruines s'accumuler autour de lui… dans la Sainte Église.

Il fut Recteur de l'Université Pontificale du Latran de 1957 à 1969. Président de l'Académie Pontificale de Théologie Romaine puis de l'Académie Pontificale de Saint Thomas d'Aquin, il vécut jusqu'à son dernier souffle, malgré les contradictions ou l'indifférence, pour faire vivre et aimer cette Théologie du Docteur Angélique, cette Théologie Romaine : la Théologie Catholique. Il publia dans ce grand dessein et soutint de ses seules forces les Revues *Doctor Communis* et *Divinitas*.

Il a rejoint au Ciel *(le 28 septembre 2001)* le Bienheureux Pie IX dont il fut le Postulateur de la Cause de Béatification et qu'il eut le bonheur de voir sur les autels avant de mourir, après de nombreuses années de combat au service du Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Église.

Vous nous avez écrit...

Voici quelques lettres reçues à Gricigliano....
Elles témoignent de cette union qui existe entre nous : prêtres, séminaristes, parents, amis et bienfaiteurs de la grande famille de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre.



Gricigliano...

"Il y a le charme indescriptible de la Toscane !

- oui.

La lumière douce et riante sur les ocres des murs.

- c'est vrai.

Le vert dans les oliviers et les vignes chargées de promesses…

- bien entendu.

Mais,

Rien de tout cela n'atteint les hauteurs de l'accueil que vous nous avez réservé, délicat, attentionné, délicieux de courtoisie et de cette simplicité donnant le sentiment d'avoir en deux semaines scellé une grande amitié.

Et puis ce sourire, présent sur tous les visages, témoins de la vie intérieure des séminaristes avec qui nous avons eu le bonheur de passer ces merveilleux moments.

Enfin, cette charité éclatante dans les gestes quotidiens comme prolongement de l'union des âmes lors de l'Office divin.

Que de grâces reçues !" **R. du M.**

"Nous avons été enchantés de faire mieux connaissance avec l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre. La jeunesse et le dynamisme des vocations que nous avons rencontrées réchauffent le cœur. Les conditions de formation sont exceptionnelles et l'esprit de l'Institut, sa devise, sa fidélité à Rome et sa vocation à former de saints prêtres sont admirables."

C. de G.

"Nous avons été conquis par votre cadre bien sûr, mais bien plus encore pour son atmosphère si intensément recueillie mais tout à la fois si vivante, si jeune, si gaie, pour son accueil, pour votre accueil."

B. D.

"Votre séminaire, vos offices rayonnent de la présence de Dieu et nos âmes ont été comblées d'une joie ineffable. Encore merci d'avoir chanté les Complies…des Anges ont éteint les lumières une à une *[avant le chant final à la Sainte Vierge les lumières de la chapelle sont éteintes pour ne laisser que la sainte Vierge illuminée]* et une puissance spirituelle, jamais rencontrée, se répandit. Quel merveilleux cadeau." **M.-C. C.**

Le Mois de Marie à Gricigliano... sous le porche de la Villa Martelli,
nous chantons un cantique à Notre-Dame,
tous les soirs avant les Complies.

"Je me suis imprégnée
de l'admirable
paysage,
de la vie de cette
maison où la beauté
est partout,
de la prière…
Sur le parvis,
quand nous chantions tous,
en l'honneur de la Vierge,
je me suis sentie en symbiose
avec la Communauté.
Je me suis reposée, j'ai pu lire, dessiner en paix.
J'ai regardé les fleurs, les arbres, les animaux,
tout cet enchantement de couleurs et de sons.
Puis-je vous dire encore une fois, mon admiration et ma gratitude ?"

M. M.

"Dix jours ! voilà dix jours déjà que notre séjour familial à Gricigliano s'est achevé. Mais l'intensité et la précision des impressions ressenties à la Villa Martelli sont demeurées entières.

Comment pourrait-il en être autrement ? L'accueil que vous nous aviez réservé nous a permis de faire connaissance et de profiter si bien de votre Maison généralice et du Séminaire ! [tous deux actuellement à Gricigliano dans la Villa Martelli]. Je ne veux pas énumérer ici vos bontés pour nous, par crainte d'en oublier. Je me fais l'interprète de ma famille pour vous dire notre reconnaissance et notre enthousiasme.

Reconnaissance pour votre générosité personnelle envers nous, en particulier pour le temps que vous nous avez consacré ;

reconnaissance pour les constantes et délicates attentions des abbés et des séminaristes ;

reconnaissance pour l'édification procurée par le comportement habituel des membres de l'Institut ;

reconnaissance pour cette facilité qui nous a été accordée de participer à notre place à la vie du Séminaire et d'en sentir la solide formation ;

reconnaissance pour cette semaine de Messes et d'offices de chœur vécue au rythme de la plus belle liturgie et du vrai chant religieux ;

reconnaissance pour la patience de chacun envers I. et A., ravis, mais pas toujours discrets ni silencieux ;

reconnaissance pour nous avoir permis de découvrir Florence et sa région dans de si bonnes conditions, etc.

Notre enthousiasme provient du fait d'avoir retrouvé à Gricigliano cet équilibre et cette harmonie catholiques que nous avions déjà goûtés en chacun de nos contacts avec l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre ; équilibre et harmonie qui proviennent de la place que vous occupez dans l'Église, de l'influence de vos patronages célestes, de votre manière de servir la Gloire de Dieu et de travailler au salut des âmes, de votre goût parachevé des actions charitables et des belles choses.

Vous avez bien voulu nous faire part de certains de vos principes de base dans la crise que connaît aujourd'hui notre Sainte Mère l'Église, et ce fut pour nous une forte et bienfaisante Joie ; parce que votre réalisme est stimulant, parce que votre fidélité à l'Église-institution est encourageante, parce que votre œuvre qui avance malgré tout est marquée de toutes les menaces et de tous les espoirs qui donnent envie ensuite de partir en mission auprès de vous avec la certitude de plaire à Dieu.

Ce que nous avons découvert, vu, entendu et vécu au cours de ce séjour à la Villa Martelli nous a entièrement conquis. Providentiellement préparés par notre passé, nous

adhérons de tout notre cœur et de toute notre intelligence à l'esprit et aux pratiques de votre Institut. Nous avions besoin de retrouver une famille spirituelle : cela nous été entrouvert par la fréquentation de vos prêtres et séminaristes d'abord (à Baladou, à La Chapelle d'Armentières et à Port-Marly), et "au centuple" avec ce premier séjour à Gricigliano.

Vous savez que nous avons des liens privilégiés avec plusieurs de vos prêtres. Vous savez que chacun de nos trois enfants prie chaque jour nommément pour un prêtre et un séminariste de l'Institut. C'est pourquoi, en renouvelant notre reconnaissance, je viens vous demander de bien vouloir nous accepter au nombre de vos amis et des membres de votre famille spirituelle."

L. T.

"Je remercie le Ciel ! et je vous remercie aussi de m'avoir permis d'être à Gricigliano, à l'heure de si émouvantes cérémonies… *[Ordinations sacerdotales]* Ce coin de Toscane a du être créé afin de recevoir les âmes et leur permettre de se rapprocher de Dieu. On ne peut que l'aimer." **M. J.**

Ordination sacerdotale de MM. les abbés Lebocq, Téqui, Merly, le 4 juillet 2003 par S.E. Mgr Giovannetti, évêque de Fiesole. (Litanie des Saints.)

"Quel cadre merveilleux que cette Villa Martelli où règne une harmonie naturelle faite d'élégance, de sérénité mais aussi de sérieux et de rigueur, tout cela dans une atmosphère de simplicité. A l'heure où les vocations sont peu nombreuses et où la tâche qui attend les futurs prêtres devient chaque jour plus difficile ; nous avons apprécié votre souci d'apporter une formation dotée de bases solides et d'inculquer les valeurs chrétiennes de douceur, de charité et de don de soi."

P. M.

"Nous vous remercions de tout cœur pour notre beau séjour à Gricigliano où nous avons passé, au point de vue spirituel et humain, des jours très riches. La messe tous les jours et les adorations ont réveillé en nous un vrai épanouissement spirituel que nous ressentons encore maintenant.

Mais nous n'avons pas seulement reçu la grâce d'une grande joie intérieure qui a augmenté au cours de notre séjour ; mais vos prêtres et séminaristes ont contribué à ce sentiment de profond bien-être en nous accueillant d'une manière très attentive et aimable. Avec eux, nous avons eu beaucoup d'entretiens intéressants et même très gais. Votre belle demeure et le paysage sont également bien adaptés à l'esprit du séminaire, qui démontre, à notre avis, l'impressionnante force d'un vrai catholicisme qui transforme, embelli et ennobli tout ce qui est en contact avec lui. C'est évidemment un lieu béni…"

J. R.

"Nous avons vécu un temps très fort près de vous et espérons retourner vous voir prochainement. Surtout ne changez pas, vous êtes dans le vrai. Notre passé c'est l'Avenir pour nous et pour nos enfants."

A. F.

"Merci pour le superbe accueil que nous avons goûté en ce lieu qu'Il bénit. L'âme surnaturelle qui infuse cette très noble demeure, nous a très certainement permis de recevoir beaucoup plus que nous ne pourrons jamais offrir.

Deo Gratias pour votre fidélité parfaite à la Sainte Tradition.

Nous avons été durant une semaine de véritables enfants gâtés…

Et des solennités comme l'Église nous en offre rarement."

F. C.

"C'est toujours avec regret que nous quittons Gricigliano, et peut-être davantage encore cette fois-ci, après un séjour si agréable, si reposant et si sanctifiant !

Votre accueil, l'ambiance de la maison et la délicatesse de tous, on ne sait plus de quoi il faut le plus remercier la Providence qui nous a conduits à l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre…"

C. M.

"Nous tenons tout particulièrement à vous remercier bien vivement pour l'accueil chaleureux et familial… Nous avons surtout apprécié cet environnement si propice au recueillement et aussi à une prise de conscience de valeurs profondes quelque peu submergées aujourd'hui par une vie ambiante trop souvent médiocre au quotidien.

Quel bel exemple que celui de ces jeunes abbés, serviteurs de la parole de Dieu qui nous est transmise, de si belle façon, dans le respect de la tradition liturgique, d'un accès si difficile et si rare de nos jours."

A.F.

S.E. Mgr Laise - Gricigliano - Ordres Mineurs 1er juillet 2003.

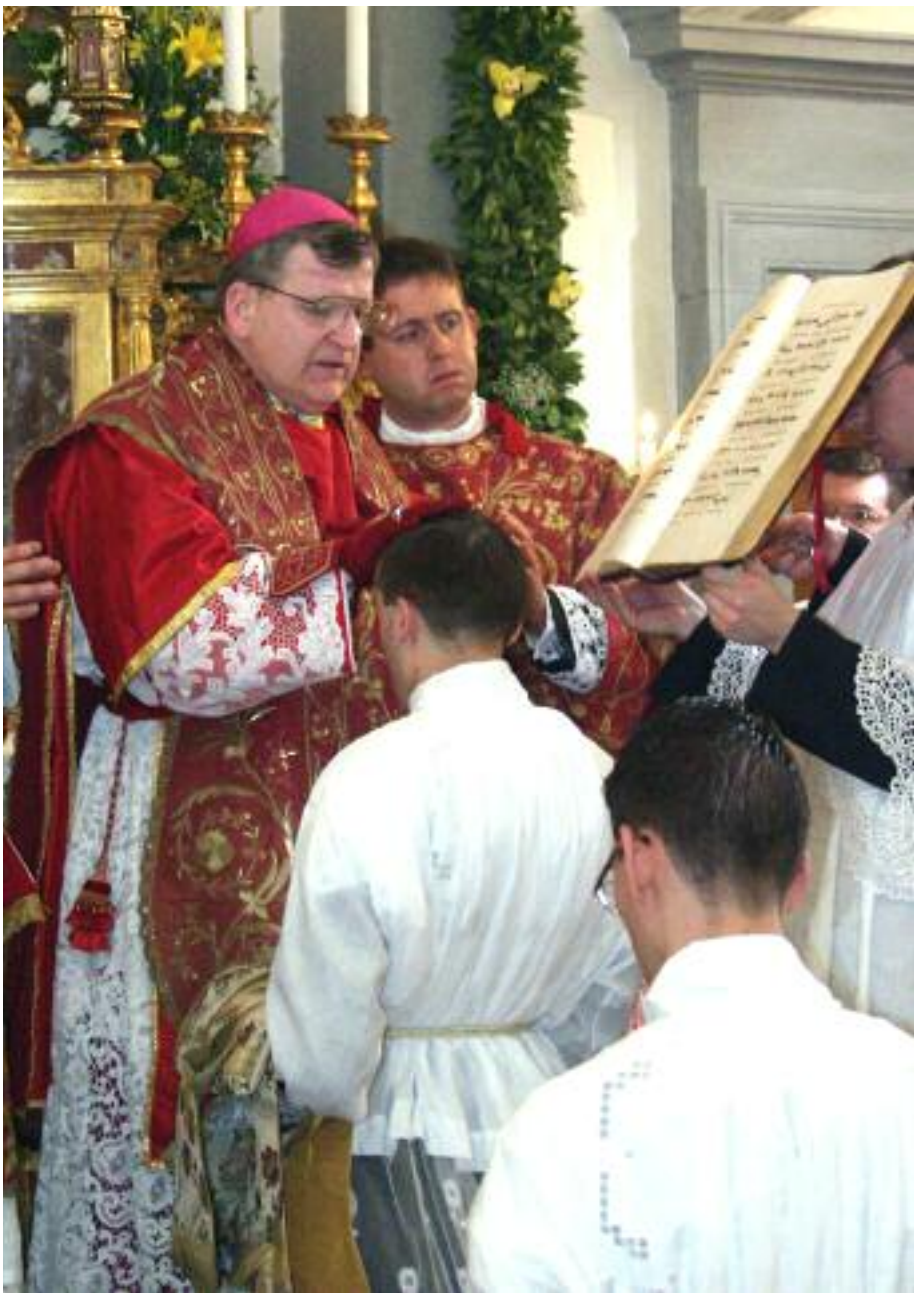
MM. les abbés Lebocq, Téqui, Merly, ordonnés prêtres,
le 4 juillet 2003 par S.E. Mgr Giovannetti, évêque de Fiesole.

"Je suis très touchée que vous ayez pensé à me faire l'agréable surprise de votre dernier enregistrement *[Messes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption par le Chœur grégorien du séminaire de l'Institut]*. J'ai beaucoup apprécié la qualité des voix, de la diction et le mouvement très allant de l'ensemble. C'est un enregistrement digne de figurer dans la lignée des meilleurs car il est beau et priant."

M.L.

"Un petit mot…pour vous dire combien nous avons été touchées de l'accueil formidable et généreux des habitants de Gricigliano…Merci pour votre dévouement et votre gaîté, votre fatigue et votre gentillesse. Nous avons été ravies et émues de pouvoir participer à cette journée et à cette ordination sacerdotale qui nous montre combien ce sacrement est grand et combien Dieu nous aime."

C. de C.



S.E. Mgr Burke, évêque de La Crosse (U.S.A.), ordonne diacres MM. les abbés Cristofoli et Landais, le 3 juillet 2003, à Gricigliano .

"…J'ai pu découvrir (avec quel émerveillement!) la liturgie de la Semaine Sainte…Une fois encore, j'ai vécu un grand moment spirituel, un moment d'intimité plus profonde entre le Seigneur et moi, à travers vous.

R.T.

"Je viens de me délecter avec ravissement sur votre site [icrsp.com] en regardant les photos de la venue de Mgr Antonelli pour la St François de Sales. C'est vraiment extraordinaire de pouvoir vivre des moments pareils. Vous avez des grâces à Gricigliano comme on en voit peu ailleurs. En voyant tout cela je pensais à ce que dit Notre-Seigneur dans l'Évangile : "on vous reconnaîtra à l'amour que vous avez les uns pour les autres". Cette Charité fraternelle qui est au cœur de votre vie anime chacune des photos : humour et magnificence sont comme deux piliers pour votre très saint Institut."

F.-X. C.

MM. les abbés Wulfran Lebocq, Marc Téqui, Benoît Merly, ordonnés prêtres, le 4 juillet 2003 par S.E. Mgr Giovannetti, évêque de Fiesole.

Eglise Sainte Marie à Wausau (U.S.A.), admirablement restaurée par
Mgr R.-M. Schmitz, Vicaire Général de l'Institut et Provincial des États-Unis,
grâce à la générosité de la Scholz Family Foundation.
Consacrée en la fête de Marie-Reine le 31 mai 2003,
par S.E. Mgr Burke, Evêque de La Crosse.

Messe solennelle célébrée par Mgr Gilles Wach, Prieur Général de l'Institut.

"La Vérité peut se dire hautement partout,
pourvu que la discrétion tempère le discours,
et que la Charité l'anime." Bossuet.

L'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre est une société de vie apostolique érigée canoniquement depuis le 1er septembre 1990.

Son but est la gloire de Dieu et la sanctification des prêtres au service de l'Église et des âmes par une formation doctrinale et spirituelle.

Sa finalité particulière est missionnaire : c'est la diffusion et la défense du Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ dans tous les aspects de la vie humaine. Dédié au Christ Roi Souverain Prêtre, cet Institut est placé sous le patronage principal de l'Immaculée Conception et honore comme patrons secondaires Saint François de Sales, Saint Thomas d'Aquin et Saint Benoît.

C'est dans un esprit romain que le Séminaire de l'Institut se donne comme objectif de préparer les futurs prêtres à Gricigliano en Toscane, près de Florence.

La formation cléricale est donnée selon l'esprit dans lequel l'Église entend former ses prêtres.

Cet esprit est celui de Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui s'est transmis au cours des siècles et s'est exprimé dans la Tradition, les Décrétales des Papes, les Canons de l'Église et les Conciles.

Présents en Europe, en Afrique, aux États-Unis et en Amérique du sud, ses prêtres sont destinés à un ministère paroissial ou éducatif et à la prédication de retraites spirituelles. Ils exercent leur apostolat avec le souci de promouvoir toutes les valeurs surnaturelles et humaines de la Civilisation Chrétienne, dans une optique d'harmonie entre la culture et le christianisme. Les livres liturgiques en usage dans l'Institut sont conformes à l'Édition Vaticane de 1962, selon le droit rappelé par le Saint-Père dans le Motu Proprio du 2 juillet 1988.

INSTITUT DU CHRIST ROI SOUVERAIN PRETRE
Villa Martelli
Via di Gricigliano, 52
I - 50069 SIECI (Fi)

***

Téléphone : 055 - 830 - 96 - 22
Télécopie : 055 - 836 - 30 - 67
Nouvelle Adresse électronique : info@icrsp.com
Site Internet : icrsp.com

Suppl. n° 1 al n° 8 di « Institut du Christ Roi Souverain Prêtre », semestrale dell'Istituto di Cristo Re Sommo Sacerdote-Sped.A.P., art.2, comma 20/C, legge 662/96, fil. Firenze-Dir. resp. : Don Philippe Mora-Reg. Tribunale di Firenze n. 4897 del 5-08-99 Stampa Arti Grafiche Cerbai snc-Pelago (FI)